

PER  
L-70  
EX. 2  
S

# LA LYRE

REVUE MUSICALE

MENSUELLE



VOLUME IV — No 39

Montréal, Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT :

De la Saine Critique  
par LEO ROY

Diction et Elocution (Suite)  
par G. Moncourtis-Devalières

La Flûte à travers les âges,  
(avec illustrations)  
par E. VIDAL et A. HERVE

Cours d'Harmonie de La Lyre  
par HENRI MIRO

Utilité de la Musique Chorale  
par PIERRE ALBRECH

La vie de Jean Sébastien Bach  
par P. CHASSANG

La simplicité musicale  
par LEO ROY

Premier Concours de La Lyre

La Musique à Montréal  
par GIL BLAS

Le Théâtre à Montréal  
par FABRIO

Nouvelles locales et mondiales  
Etc., Etc., Etc.

## JEAN SEBASTIEN BACH

(Voir dans ce numéro la vie de J. S. Bach,  
par le Père CHASSANG)

Voyez notre CONCOURS pour les compositeurs canadiens

25c



# MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE

## Lauzon Phaneuf

L I M I T E E

PIANOS - RADIOS - PHONOGRAPHERS  
INSTRUMENTS et ACCESSOIRES

610, Mont-Royal Est - Montréal

Téléphone: Belair 5390

Le plus grand choix de  
Musique Classique  
au Canada

Les meilleures éditions  
Les meilleurs prix

Musique vocale et  
Instrumentale

Spécialité:  
Musique Française

## PROGRAMME MUSICAL POUR LE NUMERO DE MAI 1926

P I A N O

Cinquième Nocturne. . . . . J. Leybach

VIOLON et PIANO

Idyle. . . . . Cecil Burleigh

C H A N T

C'est le Printemps (texte français et anglais), soprano, Chs P. Rice

Les Cloches de Corneville (couplets du mousse)  
Texte français et anglais, pour ténor. . . . Robert Planquette

Je tiens TOUT ce que je promets

## POUR LES EXAMENS DE MUSIQUE

NOUS AVONS: Toutes les pièces demandées dans les Académies, Collèges et Conservatoires de Musique. Aussi les pièces imposées pour les degrés Supérieur, Lauréat, Prix d'Europe.

Les Opéras, Opérettes, Oratorios, qui se chantent au Canada, sortent de la maison. Librairie Théâtrale, Littérature Musicale, Revues Musicales. Spécialité de Musique Française.

ATTENTION ! — POUR MIEUX VOUS SERVIR, NOUS DEMENAGEONS

## RAOUL VENNAT

3770, RUE SAINT-DENIS, (ancien 642)

MONTREAL

Téléphones: EST 0822 - 3065

Nous envoyons la musique en approbation dans tout le Canada — Demandez nos Catalogues et Conditions.  
Toujours en mains la musique annoncée dans "La Lyre".

ASSORTIMENT - COMPETENCE - COURTOISIE - PRIX RAISONNABLES - SERVICE

# L'ENTHOUSIASME !

## VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et

suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

## L'enseignement de pièces qui feront les délices de vos élèves

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement ? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience ? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la "B. F. Wood Music Co.",

listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

LES EDITEURS DE L'EDITION WOOD

# The B. F. Wood Music Company

88, ST. STEPHEN STREET - BOSTON, MASS.



Prix l'unité : 25c  
le mois courant.

**PRIX D'ABONNEMENT**

Six mois . . . . .	\$1.50
Un an . . . . .	\$2.50
Deux ans . . . . .	\$4.50
L'unité . . . . .	.25
Numéros des mois écoulés . . . . .	.35

Primes et récompenses sont données pour 6 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

Adressez toutes communications à :

**LA COMPAGNIE DE PUBLICATION "LA LYRE", Limitée**

M. Raoul Vennat, Prés.  
M. J. E. Turcot, Vice-prés.  
M. Henri Miro, Sec.-trés.  
M. Chs P. Rice,  
M. J. A. Marier, Directeurs

Téléphone: LANCASTER 2111

Prix l'unité : 25c  
le mois écoulé.

**EXPIRATION** : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

**CHANGEMENTS D'ADRESSE**

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

## DE LA SAINTE CRITIQUE

La haute critique ne doit être ni l'expression de rancunes personnelles ni celle de préjugés et parti-pris ou intérêts individuels; elle n'est pas non plus un assemblage plus ou moins cohérent de flagornerie à l'eau de rose. Tout critique d'art doit nécessairement connaître son art, signe caractéristique de compétence; il doit être sincère, franc, loyal et incorruptible. Etre impartial, savoir être sévère à l'égard de ses amis et de soi-même et pouvoir être juste envers ses ennemis constituent et justifient la saine critique, et celui qui s'y distingue honorablement reçoit tôt ou tard l'inventable confirmation que lui accordent les favorables témoignages de tous ceux qui sont dignes d'être appelés des maîtres de la pensée. Donc, le critique véritable et véridique ne doit

lutter que pour l'idée, indépendamment de tous les clans fanatiques ou intéressés. Ne se croyant pas infallible mais étant compétent et voulant être bienveillant, le critique respectable ne vise qu'à SERVIR le Bien, le Bon et le Beau, méprisant la flatterie et les injures et respectant le pur enthousiasme, la sainte colère et la satire spirituelle avec une égale justice. Vérités de La Palice, diront peut-être quelques gens suffisamment renseignés... Oui, peut-on répondre, mais le pan-muflisme actuel a tellement obscurci tant d'intelligences qu'il est devenu nécessaire de dire et de redire de telles vérités, car, trop souvent, hélas! on se vante que la critique s'achète et se vend de sorte que de bien petits soi-disant amateurs sont trop souvent mis sur le même pied que de réels grands artistes, lorsqu'ils ne sont pas mieux traités par ceux qui prostituent leur plume...

Il sera bon de s'assurer de l'AUTHENTICITE des documents dont on invoquera l'autorité, puisqu'il y en a tant qui en mentent effrontément et d'autres qui en inventent; ainsi, cela protégera ceux qui ont de la valeur et retiendra à leur place ceux qui désireraient usurper celle des autres; de plus, le public sera protégé contre l'imposture et il saura apprécier comme il convient la saine critique.

Léo ROY.

SOUS LE DISTINGUE PATRONAGE DE SON EXCELLENCE  <b>LORD BYNG</b>  "The Rotary Club", de Montréal, présente  <b>QUATRE ETOILES CANADIENNES</b>  <b>EDWARD JOHNSTON,</b> ténor  <b>FLORENCE EASTON,</b> soprano  <b>EDMUND BURKE,</b> baryton  <b>JEANNE GORDON,</b> contralto  Tous ces artistes sont reconnus comme étant parmi les plus renommés de l'Opéra du Metropolitan de New-York.	<b>FORUM</b>  <b>Mardi 11</b> <b>Mai 11</b>  Commandes par la malle reçues dès maintenant et payables par chèque à l'ordre du "Rotary Club" chez Evelyn Boyce Ltd., 42, St-Marc.  Prix: \$1.00, \$2.25, \$3.25 et \$3.75 Loges: \$3.25 et \$4.25  Direction: Evelyn Boyce Ltd.
---	--

**M. J. A. MARIER,**

gérant de la circulation de "La Lyre" sera à Ottawa et à Hull durant tout le mois d'avril. M. Marier se mettra en contact avec toutes les organisations musicales de la Capitale, afin de pouvoir renseigner les lecteurs de "La Lyre" sur le mouvement musical éducationnel et artistique.



Les compositeurs auront aussi la visite de M. Marier, et nous espérons qu'ils voudront bien exhumer de leurs cartons les compositions musicales qu'une trop grande modestie les a empêchés de faire connaître à leurs compatriotes. "La Lyre" offre actuellement

un prix de \$25.00, pour la meilleure composition. Axis aux intéressés.



## LE MOIS MUSICAL

### ALLEMAGNE

L'indemnité accordée pour "congélement brusque" à M. Von Schillings, directeur municipal de l'Opéra National, où son contrat devait expirer le 1er juillet 1929, s'élève, après déduction des impôts, à 60,468 marks 75 pfennings, soit environ \$15,000.00.

### Un manuscrit de Beethoven

La collection du "Beethoven Haus", à Bonn, s'est enrichie d'un précieux manuscrit du compositeur, provenant de l'héritage de Maximilien Brentano.

Ce manuscrit est de l'époque de la "Symphonie héroïque" ou de la "Neuvième Symphonie". On y trouve d'importantes indications relatives au second "Concerto" pour violon. (Comoedia.)

Le nouvel opéra de M. Siegfried, "L'Ange de la Paix", vient d'être créé au Théâtre de Karlsruhe.

### AUTRICHE

Une nouvelle opérette de M. E. Kalman, "La Princesse de Cirque", sera prochainement créée à Vienne au Théâtre An der Wien.

On parle, pour succéder à M. F. Schalk, Directeur de l'Opéra de Vienne, de M. Busch (Dresde), de M. Clemens Kraus (Francfort), de M. Turneau (Breslau) et enfin de M. Félix Weingartner. On parle même de négociations avec MM. Richard Strauss et Pfitzner.

### HOLLANDE

Les datés des représentations à La Haye du ballet de l'Opéra de Paris sont à présent fixées: le 22 avril "Sylvia" de Léo Delibes,

"La Péri" de Paul Dugas et le ballet de "Faust", le 23 "Les Abeilles" de Stravinsky, "Castor et Pollux" de Rameau et "Coppelia" de Delibes. L'Orchestre sera dirigé par M. Ruhlmann et il est probable que M. Jacques Rouché accompagnera la tournée en Hollande.

### ITALIE

"Le Martyre de Saint Sébastien", joué par Ida Rubenstein à la Scala de Milan, en présence de Gabriele d'Annunzio et sous la direction musicale de Toscanini, n'a pas obtenu l'unanimité des suffrages. L'ovation du public semble s'être adressée au poète-soldat plus qu'à son oeuvre française. La partition de Debussy fait rappeler à maints critiques le "Prélude à l'Après-midi d'un Faune" et "Pelléas et Mélisande". Enfin, la Junte Catholique de Milan a protesté contre l'"offense au sentiment chrétien" que représente à son sens un tel spectacle.

Toscanini, débarqué à Naples, de passage à Gênes, puis de retour à Milan, a repris son poste à la Scala, où il dirige l'"Orfeo" de Gluck. Une émouvante manifestation de sympathie a salué le maître.

### MONTE-CARLO, MONACO

Les concerts à Monaco sont très actifs. Sous la direction de M. Léon Jehin, "Soir à Zaitchar" de René Doire, "Légende" pour cor anglais et orchestre de Georges Sporck; soliste: M. Georges Serville.

Comme vedettes: MM. Jascha Heifetz, José Urtibi, Manuel Quiroga, Fernand Pol-lain, Claude Léry, Robert Lortat, Mmes Vera Janacopulos et Berthe Erza, Quatuor Sevcik, Trio Trillat, Quatuor Cantrelle.

Grand concert classique et moderne dirigé par M. Philippe Gaubert: "Symphonie en la majeur" de Beethoven; "La Mer", suite d'orchestre de Debussy; "La Valse" de Ravel; et "Pelléas et Mélisande" de Fauré en première audition à Monte Carlo.

Récital d'orgue par M. Joseph Bonnet à la Cathédrale de Monaco.

Conférence de M. Georges Sporck sur "L'Education Musicale et l'Etude du Piano".

### FRANCE, PARIS

#### A l'Opéra

Les projets que l'on prête à M. Rouché sont les suivants:

Après avoir monté un ballet de Rameau, il donnerait le "Freyschütz" de Weber dans une nouvelle version. Puis à l'occasion des fêtes devant avoir lieu pour commémorer le centenaire du romantisme viendraient des reprises des "Troyens" et de la "Damnation de Faust" de Berlioz. Au cours de la saison prochaine, M. Rouché pourvoira à la création sur la scène de l'Académie Nationale, du "Coq d'Or" de Rimsky-Korsakoff et du "Chevalier à la rose" de Richard Strauss.

— Il est question de remettre "Tristan et Yseult" au répertoire de l'Opéra.

— "La Tour de Feu", drame lyrique de M. Sylvio Lazzari, passera vraisemblablement au début de la prochaine saison à l'Académie nationale.

#### Brevet de longévité

M. Marcel Dupré, le nouveau professeur d'orgue au Conservatoire, n'est que le sixième titulaire de cette classe créée cependant voici plus de cent ans. Ses prédécesseurs sont Benoist, César Franck, Ch. M. Widor, Guilman et Gigout.

CLARINETTE ET  
SAXOPHONE

René-R. Jolicoeur

3932 rue Drolet  
Tél. Calumet 4903-F

Enseignement en anglais ou en français. Préparation à tous les diplômes. Théorie et Cours de Solfège complet. Aussi leçons à domicile.

LUCIEN JOLICOEUR

PIANISTE

(Membre de l'Académie de Musique de Québec)  
Studio: 4089 CARTIER (près Rachel). Tél. Amherst 1985.

FLUTE ET PICCOLO

Roger-R. Jolicoeur

4089 rue Cartier

Tél. Amherst 1985

## Primes offertes aux Lecteurs de "La Lyre" pour renouvellement à 50%

PIANO.....	Album d'or de la jeunesse . . . . .	\$0.60	VIOLON.....	Arnaud—Pour faire plaisir à mes parents, 6 morceaux gradués avec accompagnement de Piano . . . . .	1.00
	Album rose, 1ère série . . . . .	.55		Cousin—10 Solos concertants avec Piano, en 1ère position, chacun . . . . .	.50
	Album de concert, 2 volumes, chacun . . . . .	.95		— 10 Solos concertants avec Piano, en 2ème position, chacun . . . . .	.50
	Pesse—Sous les halliers . . . . .	.55		Capri—Marivaudage avec acct de Piano, moyenne force . . . . .	.55
	Fourdrain—Pantomime . . . . .	.50		Dorson—Romance, assez difficile, avec accompagnement . . . . .	.65
	— Bergerette . . . . .	.50	VIOLONCELLE	Feuillard—Méthode du jeune Celliste, en Français et Anglais . . . . .	1.75
CHANT.....	Arnaud—Les miroirs ne mentent jamais . . . . .	.50		— Le Jeune Violoncelliste, collection de morceaux classiques avec acct de Piano, 2 premiers volumes, chacun . . . . .	.75
	Lamothe—Le Billet . . . . .	.50		les 3ème et 4ème vol., chac. . . . .	.80
	Gratton—Mon âme avait rêvé . . . . .	.50			
	— Au Clavecin . . . . .	.50			
	Fourdrain—L'amour est un fat . . . . .	.50			
	Mathé—Fleurs . . . . .	.50			
	— Moineau et matou . . . . .	.55			
	Roux—Petit coeur de Manon . . . . .	.40			
	Ribiollet—Ondée printanière . . . . .	.50			
	Severac—Ma Poupée chérie . . . . .	.55			
	Techar—Histoire d'un baiser . . . . .	.45			
	— La maison du rêve . . . . .	.45			

Tous ces morceaux font partie de la plus belle collection du Canada et aideront nos abonnés à aimer la bonne musique.



## La Simplicité Musicale

On entend souvent parler, de nos jours, de "la pratique de cette harmonique moderne très compliquée, très surchargée." (1) En effet, ce qu'on est convenu d'appeler l'harmonie est devenu tourmenté, — comme notre siècle, — bien souvent trop compliqué lorsqu'on y sacrifie la beauté de l'idée musicale à l'effet matériel visé; aussi, la haute critique n'est "pas fâchée d'échapper à l'originalité (disons plutôt à l'excentricité) franchement agressive de certaines œuvres modernes. Quand elle était sévère pour des talents trop exclusivement paradoxaux ou choquants, pour des trouvailles dans lesquelles l'art entraînait fort peu, on la traitait de rétrograde." (2) La critique serait donc heureuse de découvrir un talent original mais cohérent, "semblant avoir dépassé la période de tâtonnement de l'art actuel." (3) Nous traversons actuellement une époque transitoire où la Matière, dépassant ses droits physiques légitimes, veut usurper ceux de l'Esprit, où la force brutale prime le juste Droit, où la Pensée est étouffée par le bruit. Ce n'est plus l'Idée qui semble compter; c'est le mot. Le siècle des machines se moque de l'Inspiration, oubliant ce qu'il doit d'abord aux inventeurs, hommes de méditation avant de pouvoir devenir des réalisateurs. Comme tout se rattache, il en est ainsi, même en musique, (qui est un art, une science et une langue), et où les seules sensations voudraient l'emporter sur le Sentiment et l'Idée, raison d'être proprement dite de la musique. Oui, l'harmonisation contemporaine est compliquée, certes, tout comme les progrès de la civilisation ont fait de nous des êtres complexes... et changeants; mais cela passera, comme nous passerons nous-mêmes, tandis que l'Art demeure, lui. Mais, caché bien au-dessus de toute complication complémentaire, l'idée fondamentale, se dévoilant dans toute sa grande Simplicité, peut être vue, plus ou moins clairement, selon le degré de vision abstraite et suivant la pureté artistique de celui qui s'efforce de la contempler.

Il y a des causes métaphysiques profondes qui peuvent expliquer le pourquoi et le comment de la Simplicité; mais cela serait trop long à analyser ici et, d'ailleurs, les vrais artistes en ont une assez bonne intuition. La Simplicité de l'idée, c'est la base indispensable de tout art digne de ce nom, et quand on se la propose comme but, elle n'est pas trop facile à atteindre, avouons-le franchement...

Saint-Saëns lui-même nous avouait son désarroi en face de la complexité musicale moderne, et il nous écrivait: "Il paraît qu'il y a chez vous comme chez nous des critiques ne disant du bien que de ce qui est charivarique. C'est donc une maladie universelle, et la cause en est, pour moi du moins, incompréhensible. Il y a, du reste, un vent de folie dans tout le domaine de l'art." (4) Et Saint-Saëns était pourtant un intellectuel, un savant et un écrivain, en plus d'être un grand musicien, et ses dernières œuvres ont visiblement subi l'influence musicale moderne; mais, comme

(1, 2 et 3) V. de Saint-Point, "Le Secret des Inquiétudes".

(4) Extrait de la lettre que Saint-Saëns écrivait à Léo Roy et datée de Paris, le 3 septembre 1921.

bien d'autres, s'il a pu constater l'effet, il n'a pu trouver la cause.

L'effet de la complexité excessive, c'est le désordre, le chaos, la folie, l'anarchie. Fort bien. Mais la cause?... C'est l'absence totale de simplicité. On ne cherche plus la Vérité, la Beauté: on se contente de tous les faux mirages de l'esprit affolé, de toutes les illusions des sens brutaux et de toutes les incohérences cérébrales plutôt détraquées qu'on proclame indifféremment des vérités... et de la beauté! Et voilà pourquoi tant de vains bruits passent actuellement pour de la musique, aux yeux des aveugles et des borgnes en art. Prenant l'accessoire pour le principe, on ne nous parlait généralement que de la complexité harmonique des Bach, des Mozart, des Gluck, des Beethoven, des Chopin, des Schumann, des Franck et des Wagner: on oubliait de chercher la simple idée créatrice que ces génies développèrent dans un but complémentaire, ne perdant pas de vue l'unité dans la diversité. Il est maintenant de mode d'en faire autant à l'égard des Fauré, des d'Indy, des Debussy, des Scriabine, des Ravel, des Rachmaninoff, des Medtner, des Dupré et autres. Quantité de disciples fanatiques et exclusifs, ne comprenant pas la simple idée d'un maître, la déforment, la défigurent — la compliquent à l'excès — sous prétexte de l'expliquer, tandis que les routiniers de la pensée, ne regardant l'œuvre que superficiellement, en conçoivent un pitoyable effroi et, scandalisés, crient au chaotique ultramodernisme... Et pourtant, comme l'histoire proverbiale de Christophe Colomb, la chose est simple, très simple, il ne s'agit que de la savoir, et c'est là le point difficile à réaliser... car, de complexes que nous ont faits les siècles, il faut redevenir simples, — non pas simplistes, ce qui est tout à fait différent. Encore une fois, la simplicité voisine toujours l'idée créatrice, et il faut nécessairement "simplifier pour intensifier" (5); mais il y en a tant qui cherchent le surcroît et, conséquemment, ne trouvent pas le royaume de Dieu... en musique comme en toute réalisation mystique, idéaliste et intellectuelle.

Léo ROY,

### CORPS DE MUSIQUE DANS LES ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS

Les corps de musique formés parmi les ouvriers des usines, sont choses fort communes en Angleterre. Nous ne trouvons pas ces organisations répandues à un aussi fort degré, au Canada, bien que certaines maisons industrielles donnent l'exemple sous ce rapport, comme, par exemple, dans le cas du corps de musique Anglo-Canadien de Huntsville, Ont.

Sans chercher à établir une comparaison entre les diverses contrées, il n'est peut-être pas hors de saison de dire ici quelques mots de l'organisation de ces corps de musique dans les usines d'Angleterre. Ces détails auront peut-être l'effet de faire naître dans l'esprit de nos grands industriels du Canada, le désir de former, dans leurs établissements, des associations similaires.

Nous trouvons souvent, en Angleterre, que non seulement les grandes industries ont organisé des corps de musique parmi leurs employés, mais encore que souvent, ils fournissent à ces organisations, les instruments et les uniformes. Cet encouragement

(5) J. Péladan, "L'Art Idéaliste et Mystique".

précieux est un grand élément dans le succès que remportent ces corps de musique.

Dans bien des cas, aussi, le directeur de ces corps de musique est à la solde des patrons et ce sont bien ces corps de musique qui montrent le plus de prospérité. Dans ces cas, ces directeurs se chargent aussi d'enseigner à jouer des divers instruments aux ouvriers anxieux de remplir les vacances qui se produisent dans l'organisation musicale. Il s'en suit que les corps de musique de ces usines ont toujours un établissement au complet.

Sous de telles conditions et avec l'enthousiasme qui anime les membres de ces organisations, il n'est pas surprenant de voir le haut degré d'habileté auquel elles atteignent. Les employés de ces usines sont ainsi unis en un lien commun quel que soit le poste qu'ils occupent dans l'organisation ouvrière. Toutes les maisons industrielles qui ont cédé à ce mouvement n'ont eu qu'à se louer de leur action. Les corps de musique sont un moyen superbe employé pour créer et maintenir l'harmonie.

Il y a peut-être ici matière à réflexion sérieuse pour nos grands industriels du Canada.

### Les Sept Paroles du Christ à Notre-Dame

Pour la première fois cette année, l'église Notre-Dame a tenu à donner au public montréalais l'œuvre si populaire de Théodore Dubois, "Les Sept Paroles du Christ" qui a été rendue d'une façon remarquable par la chorale sous la direction de M. L. Guillaume Dupuis. Au grand orgue, M. B.-F. Poirier a fait ressortir toutes les beautés de l'œuvre. Une foule immense était venue entendre le prédicateur de Notre-Dame, l'abbé Audoin, qui a commenté les paroles du Christ mourant avec un art convaincant et chaleureux.

MUSIQUE CLASSIQUE ET POPULAIRE  
Toutes les éditions  
PIANOS, VIOLONS, VIOLONCELLES,  
CORDES, ETC.  
RADIOS VICTOR NORTHERN ELECTRIC.  
ATWATER KENT, MARCONIPHONE

GAUVIN & COURCHESNE  
142, RUE SAINT-JEAN  
QUEBEC



### HENRI GAGNE

LUTHERIE

Réparation d'Instruments à cordes,  
Harpes, etc.

40, COTE D'ABRAHAM, QUEBEC



### Musicien d'expérience

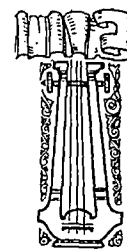
ayant au delà de 30 ans de pratique dans la fanfare, connaissant la théorie et l'harmonie, ayant fait une étude spéciale de tous les instruments de fanfare et d'harmonie (cuivres à 3 et 4 pistons, clarinettes, saxophones, batteries) et capable de les enseigner, ainsi que la transposition par les différentes clés, accepterait position comme chef de fanfare dans une localité assez importante, moyennant un salaire raisonnable, soit comme professeur de musique exclusivement, soit en remplissant toute autre position qui lui serait procurée dans la localité.

Pour renseignements complémentaires et références, prière d'écrire à Casier 25, "La Lyre", 3, rue Sainte-Catherine est, Montréal, P. Q.

# LUCILLE DOMPIERRE

"PRIX D'EUROPE 1919" — PIANISTE-VIRTUOSE  
Elève de Félix Fourdrain et Georges de Lausnay du Conservatoire de Paris.

Concerts et Enseignement, Piano, Solfège, Harmonie, Contrepoint.  
STUDIO: 140 RUE OUELLETTE, Québec. Tél.: 2-817-M



# J. S. BACH

## I

Johann Sebastian Bach naquit à Eisenach en Thuringe, le 21 mars 1685. Il reçut en naissant les dons les plus merveilleux : l'atavisme l'avait fortement marqué de son empreinte. Depuis plus d'un siècle déjà sa lignée comptait parmi ses membres les compositeurs les plus renommés de cette époque.

Son père était *musicien de ville*. Il fit donc ses premiers pas et grandit dans une atmosphère essentiellement musicale. Ambrosius Bach initia de bonne heure son fils aux secrets de son art, mais la mort vint trop tôt interrompre cette préparation pleine de promesses. J.-S. Bach avait alors dix ans. Orphelin, il suivit son frère Jean-Christophe à Ohrdruf, où il était organiste.

Celui-ci, élève de Pachelbel, participa pendant cinq ans à l'éducation artistique de son jeune frère (1); mais les progrès précoces de Jean Sébastien ne furent pas, dit-on, sans faire naître en lui quelque jalousie. Ainsi s'explique la sévérité avec laquelle il retenait les élans du jeune lionceau qui déjà se sentait des muscles et voulait bondir vers les sommets. Jean-Christophe avait à son service certain recueil manuscrit contenant des pièces de Froberger, de Pachelbel, de Buxtehnde qu'il convoitait et avait demandé en vain. Il le savait soigneusement enfermé dans un placard à claire voie. Que de fois il l'avait considéré avec des yeux d'envie ! Un jour, la tentation fut trop forte. Il passa furtivement une main légère à travers le treillis, roula sur elle-même la partition, et put ainsi la tirer en dehors.

Mais comment faire pour en prendre une copie ?... Le jour, il n'y fallait pas songer. Ce fut la nuit et à la clarté de la lune complice, qu'il put réaliser son rêve. Il touchait, après bien des efforts et des heures arrachées à son sommeil, au terme de ses désirs, quand, un soir, son frère le surprit, et, cruel, lui arracha la précieuse copie acquise avec tant de peine. Qu'advint-il ? Je ne sais, mais toujours est-il que Jean-Sébastien ne demeura plus longtemps auprès de ce frère si peu favorable à l'éclosion du génie naissant.

## II

Il se présenta et obtint une bourse au gymnase Saint Michel à Lunebourg. Sa belle voix de soprano, qu'il avait sans doute conservée, malgré ses 15 ans, lui en facilita l'accès. Mais l'enseignement rudimentaire ne lui suffisait pas. Il voulait voir, il voulait entendre, il était avide de considérer de près par lui-même ce que faisaient les maîtres, et pour cela il fit à pied le voyage de Hambourg pour y écouter Reinkens et Lubeck, le premier, organiste de Ste-Catherine, un des principaux virtuoses de l'Allemagne du Nord, le second, organiste de St-Nicolas, non moins remarquable que le premier. Entre temps, sa voix ayant mué, il fut obligé de quitter Lunebourg.

Il entre d'abord, à Weimar, comme violoniste dans la chapelle privée du prince Jean-Ernest de Saxe. Mais un violon ne suffisait pas à endiguer tous les flots bouillonnants qui jaillissent déjà d'une source si féconde. Une place d'organiste s'étant of-

ferte à lui, il abandonne son pupitre de violon pour l'orgue du Temple neuf d'Armstadt.

Perfectionnés par un travail incessant, le virtuose et le compositeur grandissaient en lui d'une façon incomparable. Toujours désireux de s'instruire et d'atteindre les plus hautes cimes, après avoir obtenu un congé de trois semaines, il fait à pied le voyage de Lubeck, pour y entendre le célèbre Dietrich Buxtehnde qui passait pour le meilleur organiste d'Allemagne. Il dut être puissamment captivé et séduit par le jeu du maître, car au lieu de trois semaines, ce fut trois mois qu'il resta à l'entendre et à profiter de ses leçons. A son retour, il dut paraître devant le Consistoire. Après lui avoir reproché sa trop longue absence, on en vint jusqu'à attaquer son jeu et à se plaindre sur sa façon d'accompagner; on prétendait qu'il *enguirlandait le choral de trop encombrantes arabesques, et gênait la voix des chantres qu'il faisait détonner.* (!) Ne s'était-il pas permis aussi un jour, pour renforcer la voix des enfants, d'*introduire une femme (!) dans le chœur* ! Un organiste ordinaire eût été remercié et remplacé, mais on ne remplace pas un Bach; on l'avouait bien en cachette, malgré les récriminations extérieures, on tenait trop aux services de cet artiste de génie pour le congédier.

Toutefois ces réprimandes plus ou moins justifiées ne furent pas du goût de J. S. Bach, et quelque temps après, le poste d'organiste de l'église Saint-Blaise, à Mulhausen étant devenu vacant, par la mort d'Ahle, Bach le sollicita et l'obtint. C'est alors qu'il s'unit à sa cousine Maria Barbara, fille de Jean Michel Bach, de Gehren. Il en eut huit enfants, cinq fils et trois filles. Mais Mulhausen ne le posséda qu'un an.

S'étant fait entendre devant le duc de Weimar, il enthousiasma tellement ce prince, que celui-ci lui offrit la place d'organiste de la Cour. Bach s'empressa de l'accepter. Quelques années après, il devenait directeur des concerts de l'orchestre ducal. Ses fonctions l'obligèrent alors à composer bon nombre de pièces sacrées ou profanes, et contribuèrent beaucoup, en lui fournissant de fréquentes occasions suggestives, au développement de son génie. Ce fut vers cette époque que se passa le fait suivant:

Louis Marchand, organiste de la cour à Versailles, obligé de quitter la France, passait à Dresde. Il se fit entendre devant le Roi avec un tel succès, que celui-ci lui proposa de passer à son service. Mais le maître des concerts du roi, à qui cet arrangement ne plaisait qu'à demi, invoquant la supériorité de l'art allemand, intrigua de manière à mettre en scène J.-S. Bach et à provoquer une joute courtoise entre les deux artistes. On dépêcha donc un message à Vienne qui invitait J. S. Bach au tournoi musical.

Celui-ci accepta et se rendit à Dresde. Le moment venu, Marchand se mit au clavecin et improvisa des variations sur un thème français. On l'applaudit grandement. Vint le tour de Bach. Il se met au clavier, reprend le thème proposé et le varie de plus belle, et le développe, le transforme et l'embellit de telle façon qu'il éclipsa totalement l'organiste français.

D'après son biographe Forkel, Bach, après avoir entendu secrètement l'artiste de Ver-

sailles, lui aurait écrit une lettre lui offrant de jouer à première vue tout ce que Marchand mettrait devant ses yeux, sous la réserve que ce dernier se soumettrait aux mêmes conditions. Marchand accepte le défi et le lieu et le jour pour la lutte sont fixés avec l'agrément du roi. Une réunion de personnages du plus haut rang s'assemble en conséquence, à l'heure dite, dans les salons du Maréchal Comte Flemming. Bach, le premier, arrive au rendez-vous. Marchand se fait attendre. Impatienté, le comte l'envoie quérir, mais quelle n'est pas sa surprise, en apprenant que, le matin, Marchand a quitté Dresde !...

Qu'il y ait légende ou non dans ces récits, peu importe ! Si on en croit ses contemporains les plus autorisés, J.-S. Bach, pour l'exécution et l'improvisation, était bien au-dessus de tous les artistes de son temps, "et probablement de tous les artistes qui ont existé." (G. Bret.)

Le Roi Frédéric connaissait de réputation le grand génie, mais ne l'avait jamais entendu. I avait manifesté plusieurs fois le désir de le voir et de juger de près de son talent. Mis au courant de cela, Jean-Sébastien prit un jour le chemin de Postdam en compagnie de son fils aîné. Chaque soir, il y avait concert privé à la cour, et le roi lui-même y jouait quelque concerto de flûte. Il était un soir, comme de coutume, au milieu de ses musiciens et se préparait à commencer, quand un officier apporta la liste des étrangers arrivés ce jour-là à Postdam. Armé de sa flûte, il parcourait le bulletin, quand il s'arrêta tout à coup sur un nom, son visage rayonna de joie; il se tourna vers ses musiciens: "Messieurs, leur dit-il, le vieux Bach est ici." — Et aussitôt il ordonna que le grand Cantor fut mandé immédiatement au palais.

... Il y vient, simple et grand comme toujours, y essaya, sur l'invitation du roi, les divers clavecins de Silbermann qu'il avait fait placer dans les salles du palais, improvisant avec une faconde, un éclat, une profondeur surprenante, et émerveillant son royal auditeur et tous ceux qui l'entouraient.

Puis il pria le roi de lui fournir un sujet de fugue. Il s'en saisit et le développa avec une science si consommée, qu'on aurait cru qu'il exécutait quelque fugue profondément méditée et écrite avec le soin le plus scrupuleux. Désireux de voir jusqu'à quel degré de puissance pouvait monter le grand artiste, il lui demanda d'improviser une fugue à six parties obligées. Bach se recueille un moment: tous les sujets ne sauraient convenir à pareille polyphonie. Bientôt son visage s'illumine: le thème est trouvé. Il l'expose et se met à le développer avec autant d'aisance que de vigueur, échafaudant merveilleusement avec une habileté incomparable, avec une science prodigieuse un chef-d'œuvre d'architecture, et entraîné, le couronnant d'une péroraison éblouissante, aux applaudissements de son auditoire stupéfait et enthousiasmé.

Le lendemain, ce furent les orgues de la ville qui reçurent la visite de l'illustre maître, et là, comme la veille à la cour, il fut l'objet de l'admiration unanime.

Plus tard il écrivit à trois et à six parties le thème que lui avait fourni le roi, y ajouta quelques périodes en *strict canon*, et fit paraître l'œuvre sous le titre d'"Oy-

(1) Il avait 14 ans de plus que lui.



frande musicale", *Musikalisches opfer*, la dédiant au royal auteur du thème, Frédéric le Grand.

En 1717, J.-S. Bach quittait la cour de Weimar, pour devenir maître de chapelle et directeur de la musique de chambre du prince Léopold d'Anhalt. Il savait qu'il trouverait en cet amateur d'art aussi passionné qu'éclairé, un Mécène généreux. Le milieu changeait pour lui; ce n'était plus seulement un orgue à jouer ni un cœur à conduire, mais l'orchestre et la musique de chambre. A chaque milieu et à chaque besoin, Bach adapta son génie souple et fécond. Ce ne fut qu'un changement de direction pour son activité créatrice; de là sortirent maints chefs-d'œuvre.

Ce fut pendant son séjour à Gothen qu'il perdit sa première femme, dont il avait eu huit enfants. Quelque regret qu'il éprouva de cette séparation, il crut bon de donner bientôt à sa nombreuse famille une seconde mère, et il épousa en 1721 Anna Magdalena Wüken, fille d'un musicien de Weissenfels. De ce second mariage treize enfants naquirent, mais de cette belle progéniture il ne survécut que quatre filles et six garçons, dont certains, comme Wilhem Friedmann, Johann Christian, Philippe Emmanuel devinrent célèbres.

Mais après six ans de séjour chez le prince Léopold, il fut nommé *cantor* de l'église Saint-Thomas et directeur de musique à l'Université de Leipzig. Kühnau étant mort, la place de directeur était vacante et le concours pour l'obtenir, ouvert. Bach se mit sur les rangs et composa pour cette circonstance la cantate: *Jesu nham zu sich die Zwölfe*, qui lui donna triomphalement la victoire sur ses concurrents. C'était la situation la plus considérée, la plus avantageuse, la plus enviée de toute l'Allemagne. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 27 ans, vingt-sept ans de labeur incessant, d'intense activité, de fécondité prodigieuse. Ce n'est pas que le vent lui fut toujours favorable. Il eut à subir parfois les contre-coups de la petitesse d'esprit et de la mesquinerie des gouvernants de l'école. Son traitement fut diminué, le nombre des choristes réduit sous prétexte d'économie, mais il n'en manifesta aucune aigreur, et si parfois il lui arriva de se montrer vif et emporté, comme un Bach qu'il était, ce ne fut seulement que lorsque l'honneur de l'art était en jeu. Un jour, en pleine répétition, ne jeta-t-il pas, furieux, sa perruque à la face de Goerner, son organiste qui déraillait, en lui criant: "Vous êtes plutôt fait pour être savetier qu'organiste"? Mais ceci ne l'empêchait pas d'être bien peu infatué de lui-même, et à ceux qui, dans l'admiration, lui demandaient comment il avait fait pour monter si haut, il répondait: "J'ai travaillé. Quiconque travaillera autant que moi, réussira tout aussi bien!" Il travailla, et son œuvre colossale d'une profondeur de conception et d'une envergure incomparables, témoigne d'un génie comme il en était rarement paru.

Le 28 juillet 1750, Bach mourut, emporté subitement. Les trois dernières années de sa vie avaient été attristées par une grave fatigue de la vue. Un opérateur de Londres avait essayé de le guérir, mais son intervention n'eut aucun succès. L'état du malade s'aggrava et sa santé déperit. Quoique aveugle il ne cessait de travailler, dictant ses compositions à ses enfants ou à son gendre. Quelque temps avant sa mort, il composait un choral sur le cantique: "Quand nous sommes dans les périls". Sentant sa fin s'approcher, il fit changer le titre et mettre à la place: *Je comparais devant ton trône*.

Pour Bach, esprit profondément religieux, la vie n'était qu'un passage et la mort, une délivrance. Dans ses œuvres apparaît souvent l'idée de la mort nécessaire, de la mort

radieuse, de la mort désirée. Écoutons-le chanter avec ferveur dans un de ses cantiques:

"O sombre nuit, quand donc viendra ton terme, quand donc luira mon seul soleil? Pourrai-je un jour, ayant lavé mes fautes, Jésus, ne vivre plus qu'en toi? Quand donc naîtra le jour béni qui doit combler mon seul désir? Quand donc verrai-je, plein d'ivresse, Seigneur, briller ta face auguste? O douce mort, ô mort, espoir suprême, quand donc vas-tu venir vers moi? Effleure-moi et donne, après la lutte, la palme au cœur fidèle et fort. Le noir péché sera vaincu; Jésus combat alors pour moi. Quand son éclat luira sans voiles, bien loin fuira la nuit funèbre."

Quelques jours avant sa mort, la lumière semblait vouloir sourire encore au grand artiste, mais, hélas! ce ne fut qu'un espoir illusoire; une congestion au cerveau le foudroya.

De son vivant, on admira chez lui plutôt la virtuose que le compositeur, et ce n'est que près d'un siècle plus tard, grâce à Mendelssohn, que l'auteur encore incompris de la *Passion selon St Mathieu* et des *Cantates* commença à rentrer en scène et à être apprécié des vrais connaisseurs. Par les soins de la Bachgesellschaft, les vieilles partitions secouèrent la poudre qui les couvrait et parurent aux yeux étonnés plus jeunes et plus vigoureuses que jamais. C'est que la vraie beauté, celle qui engendre le génie, ne vieillit pas: elle est éternelle.

Depuis, des sociétés se sont créées ayant pour but de faire valoir et de divulguer les œuvres du maître. Leur mission est noble: elles élèvent les esprits, exaltent les caractères, purifient le goût en faisant planer l'idéal dans les plus hautes sphères. Honneur à elles! Le grand art devra des actions de grâces à leur apostolat, si leur génération ne leur sait gré de leur avoir transmis la connaissance, l'amour, le culte de l'un des plus grands génies de l'art musical: *Johann Sebastian Bach*.

Bach fut un fécond producteur, et dans les diverses situations qu'il occupa, il enrichit de nombreuses et puissantes œuvres les répertoires qu'il eut à faire valoir. Citons d'abord ses *Cantates d'église*, dont il écrivit "cinq séries annuelles", mais qui ne nous sont pas toutes parvenues; ses *Passions*, la première selon *St Mathieu*, œuvre géante de supérieure beauté, la deuxième, selon *St Jean*. Il en est une troisième selon *St Luc*, mais on a des doutes sur son authenticité. Citons ensuite *La Messe en Si mineur*, œuvre magistrale pouvant faire pendant à la *Passion selon St Mathieu*, et quatre autres *Messes* plus courtes pour le service des églises réformées. C'est tout ce qui reste d'un grand nombre de *Messes* écrites par le maître. Parmi les œuvres vocales les plus importantes, on peut compter le grand *Magnificat à cinq voix*, et l'*Oratorio de Noël*. Viennent ensuite ceux de l'*Ascension* et de *Pâques* qui s'en rapprochent et ont quelque analogie avec les *Passions*.

Si beaucoup d'œuvres du célèbre Cantor ne nous ont pas été conservées, il faudrait, paraît-il, l'attribuer à l'incurie de son fils aîné *Wilhelm Friedmann*. Ce fut une des déplorables conséquences de sa vie désordonnée. Les manuscrits échus à Philippe-Emmanuel nous sont seuls parvenus. D'autres œuvres laissées à ses élèves après la mort du Maître, passèrent de main en main et se perdirent. On en retrouva dans des épiceries servant à faire des cornets.

Les œuvres instrumentales de Bach sont encore plus considérables. Il écrivit tour à tour pour le piano, l'orgue, le violon, la flûte, la gambe, le luth, la viola pomposa et pour l'orchestre, et ces œuvres sont des *préludes* et *fugues*, des *fantaisies*, des *sonates*, des *toccatas*, des *parties*, des *suites*, des *concertos*, des *variations*, des *préludes pour des*

*chorals*, etc.

Et en tout il se montre génial et profète sur les siècles à venir une éblouissante lumière. Il ne faudrait pas toutefois voir en lui un prodigieux inventeur sans ascendants et sans modèles. Fidèle à la tradition, il demeure le disciple des maîtres qui l'ont précédé. Mais il perfectionne, il élève à un degré que nul n'atteignit avant lui ce que lui ont transmis ses prédécesseurs et il s'en dégage progressivement jusqu'au point où il ne reste que lui-même.

L'excellent analyste et savant musicologue A. Pirro reconnaît trois périodes dans les œuvres d'orgue de Bach: la période d'*imitation*, où Bach dénombre ses ressources et use surtout des procédés de Pachelbel et de Buxtehnde; la période de *formation*, où il commence à généraliser et à s'affranchir de l'influence de ses premiers maîtres; la période de *maîtrise définitive*, qui ne comprendrait pour l'orgue que vingt œuvres environ, mais c'est le temps des grandes œuvres chorales, les *Passions*, les *Cantates*, les *Oratorios*, les *Messes*.

Rappelons les œuvres les plus connues: *Le Clavecin bien tempéré*; 48 *préludes et fugues* dans chaque tonalité majeure et mineure; *L'Art de la fugue*; quinze *fugues* et quatre *canons* sur un même thème; *Concertos pour Violon et orchestre*; *Concertos brandebourgeois*. Pour *Violon seul*, instrument dans lequel excellait aussi le maître, trois *parties* et trois *sonates* aussi étonnantes que remarquables; *La grande chaconne en ré mineur* qui est une merveille d'art transcendant et de science profonde.

Quelques-unes de ces œuvres seulement parurent pendant la vie du maître: 1° *Exercices de clavecin*; 2° *L'offrande musicale*; 3° *Variations* de Goldberg; 4° *Des Chorals*, etc.

L'œuvre de J. S. Bach est immense et douce d'une éternelle jeunesse. C'est l'œuvre d'un géant. "Sous cette vaste perruque dont les boucles semblaient si épaisses et emmêlées, quelque chose de divin habitait, l'âme d'un vrai poète, d'un prophète même en qui revivait le souffle biblique, en qui se confondaient les essences des deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau. Et on lui pardonne de n'être pas constamment amusant, en faveur de ce qu'il se montre toujours sublime. Il est le frère des grands lyriques sacrés et des mystiques de tous les temps, l'égal d'Isaïe, de David, de Dante et de Calderon." (C. Benoît.)

Un modeste monument à Eisenach et le buste élevé par Mendelssohn à Leipzig sont les seuls souvenirs de reconnaissance qu'ait élevés encore la postérité au grand Cantor...

Qu'était-il besoin de ces *Mementos* lapidaires, à celui qui jouit et jouira toujours d'un impérissable souvenir dans l'admiration des siècles?

P. CHASSANG.

GERMAINE  
MALEPART

PIANISTE  
Leçons et Concerts

125, HUTCHISON

TÉL.: Plateau 2000

ALBERT LEFORT  
ASSURANCES

De toutes sortes

190 ST-JACQUES.

Main 0937

RODOLPHE MATHIEU

ECOLE DE COMPOSITION

Cours et leçons particulières:  
Harmonie — Contrepoint — Fugue — Orchestration

Studio : 312 Est, rue Ste-Catherine

Tél. Est 4486

Résidence : 224 Est, rue Sherbrooke

Tél. Lancaster 0939





3ème RENVERSEMENT DE L'ACCORD DE SEPTIEME DOMINANTE. ACCORD DE TRITON.

Il se place sur le quatrième degré du Ton, et s'accompagne de Seconde majeure, Triton et Sixte majeure. Il se chiffre par 4 précédé d'une croix. Il ne faut point doubler la note grave, ni la Quarte de cet Accord.

EXERCICES D'ACCOMPAGNEMENT SUR CET ACCORD.

26. *Andte*  
 27. *Allegro Modto*

(1) Quelquesfois lorsqu'on veut désigner la Tierce comme note supérieure, et que cependant on est forcé de chiffrer la Quinte à cause de son altération, alors on place le 3 au-dessus du 5. Cherubini et divers auteurs, dans une circonstance semblable transposent aussi le chiffre des deux autres Renversements de l'Accord parfait, et écrivent selon la manière Italienne 3/6 ou 4/6.

**NOTE.**—Toute personne désirant obtenir des explications supplémentaires et individuelles, comprenant correction des devoirs, conseils, etc., sous la surveillance personnelle de M. Henri Miro, pourra s'adresser au bureau de "La Lyre", 7, rue Ste-Catherine Est, chambre 5, Montréal. Prix par leçon, 75 sous.

Nous attirons l'attention de nos compositeurs canadiens-français et franco-américains sur les avantages de notre concours de Chansons. Voir les conditions page 32.



## DICTION ET ELOCUTION

Par G. Montcourtois Devallères

Suite (1)

30 Les blésités concernant les voyelles. A fermé pour a ouvert, village pour villagè. Et, défauts bien plus répandus, a, o ouverts pour a, o fermés: age pour âge — rôle pour rôle; e ou ai fermés pour è ou ai ouverts: il fé dé progrès pour il fait des progrès. La substitution des voyelles nasales: minger ou monger pour manger; chakin pour chacun.

Tous ces défauts proviennent souvent de ce qu'on ignore la prononciation correcte ou d'une simple négligence. Souvent aussi, les personnes qui blèsent ne peuvent matériellement pas articuler comme on doit le faire. Eh bien ! il faut d'abord qu'elles sachent nettement comment se forme la consonne ou la voyelle qu'elles articulent mal. Pour cela, qu'elles commencent à émettre la consonne ou la voyelle en une seule syllabe; qu'elles abordent ensuite des polysyllabes isolés; des phrases détachées, pour arriver enfin au discours suivi.

### Balbutement

C'est l'hésitation sur une syllabe qui fait qu'on la prononce indistinctement, incomplètement, qu'on la répète ou qu'on répète une ou plusieurs des précédentes. Cela provient d'une innervation défectueuse causée elle-même par la timidité. Un trouble quelconque, une indécision de la pensée.

La volonté doit agir sur les organes articulateurs, les obliger à exécuter les mouvements exigés par telle syllabe et les empêcher de reproduire ceux qu'ils viennent de faire. Lire en exagérant la lenteur, la régularité et l'articulation; lire des vers en observant bien le rythme, et dans la causerie, tâcher de savoir précisément ce qu'on va dire et vouloir le dire.

### Bégaiement

Ce grave défaut consiste en un brusque arrêt de la parole, souvent accompagné de grimaces, et en des répétitions de syllabes. Il provient d'un manque de simultanéité entre l'émission du souffle et l'articulation des mots. Les bégues parlent pendant l'aspiration ou trop tard au cours de l'expiration. Il faut à peu près trois semaines pour corriger ce vice.

**PREMIERE SEMAINE:** Exercices concernant l'aspiration et l'expiration (deux temps précédés d'un repos). Emploi de l'expiration pour l'émission de sons séparés puis de sons liés. Les voyelles d'abord, les voyelles étant d'une prononciation plus facile, puis les consonnes, les mots, les phrases, le discours. En dehors des exercices, le silence.

**DEUXIEME SEMAINE:** La parole est rendue à l'élève. Il ne bégaié plus s'il parle très lentement, s'il se conforme à ce qui lui a été enseigné sur les mouvements réguliers de la langue et des lèvres, sur la syllabation naturelle, etc. Grimaces, spasmes, hésitations, répétitions ont disparu.

**TROISIEME SEMAINE:** Consolider l'habitude de parler avec précaution et méthode. Etude des coupures de la phrase et des inflexions. Remplacement de la syllabation très marquée par une diction posée, mais légèrement accentuée. Pour que de tels résultats soient si promptement obtenus il faut que le sujet unisse une assez vive intelligence à une ferme volonté. Sans cela il n'est pas tout à fait guéri, mais convalescent; j'ajoute que les exercices de respiration au grand air sont aussi préconisés.

(1) Voir les numéros de janvier et février.

### Bredouillement

C'est une précipitation du débit, rendu ainsi plus ou moins intelligible; c'est le chevauchement d'une syllabe sur une autre, la suppression de syllabes, de mots.

Je considère ce vice comme le plus difficile à guérir. Le bredouilleur parle comme il pense, comme il agit, il doit essayer de gesticuler, de marcher lentement, de penser, de sentir calmement. Comme exercices spéciaux, lectures, récitation extrêmement lentes, avec pauses fréquentes et articulations très nettes; débits sur un rythme, en battant la mesure.

### La ponctuation

Ponction aspiratoire vous devez aller jusqu'à la fin des phrases sans donner l'impression que vous avez besoin d'air. Notez que vous pouvez par de légères et assez fréquentes aspirations, respirer plus d'une fois sans qu'on s'en aperçoive. Pour acquérir cette habileté, il faut faire un exercice spécial.

Mais quand pouvez-vous prendre des repos afin d'aspirer plus ou moins franchement? Lorsque, à la fois, l'utilité et la logique vous invitent à séparer un mot: généralement entre les phrases plus ou moins longues, entre les longues séries de mots unis, plus ou moins rigoureusement, par le sens. Vous fier à la ponctuation écrite serait une grave imprudence. La ponctuation écrite sépare de petites lignes les phrases, les membres de phrases, les sujets, les attributs, les compléments de même nature. Ils ont leur grande utilité, ces petits signes; mais une expérience suffit pour se rendre compte qu'ils n'indiquent pas toujours des repos où l'on puisse aspirer amplement. Quant au nombre des aspirations, il dépend du volume d'air que l'on peut aspirer, du volume de voix à émettre et de l'intensité à donner à certaines phrases, à certains mots.

### Ponctuation générale

Il ne faudrait pas croire que toute la ponctuation orale consiste en aspirations. Ponctuer en parlant c'est fréquemment séparer un mot d'un autre sans prendre d'air dans l'intervalle. Dans cette pensée de Pascal: "Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même". Il n'est pas utile d'aspirer après le monde, et, pourtant, une courte interruption s'impose à cet instant. Il faut ponctuer, — parfois nettement, souvent d'une façon presque imperceptible, — toutes les fois qu'il y a ponctuation écrite pourvu, bien entendu, qu'elle soit correcte.

Mais, bien des fois, il faut ponctuer oralement quand il n'y a pas de ponctuation écrite, soit qu'elle ne soit pas d'usage en la circonstance soit que l'auteur, à dessein ou par omission involontaire, ne l'ait pas employée ! Il faut ponctuer, souvent presque insensiblement. En lisant, en récitant, certaines personnes hachent de repos leur élocution. Elles parlent clairement: mais leur diction est tout aussi fausse que celle qui déroule les phrases sans le moindre arrêt.

La durée de la pause, le plus souvent relative au mouvement du débit, est souvent presque nulle. Ex.: comptez très vite, un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept. Peut-on dire que vous avez fait une pause entre ces nombres? Cependant, vous avez ponctué. Au lieu de n'appuyer que sur trois et sur cinq comme vous l'auriez fait s'il s'était agi de mots ainsi composés: undetrot, katre-cink, vous avez appuyé sur chaque petit mot.

C'est que la ponctuation ne consiste pas toujours en de véritables pauses: souvent elle consiste en de simples nuances de dic-

tion. Ici vient une méthode détaillée trop longue à vous donner et nous passons aux vers.

### Les vers

Doit-on dire les vers comme la prose? Pour un grand nombre de gens, dire des vers, c'est marquer le rythme de façon à faire entendre une sorte de mélodie. Telle fut longtemps la mode au théâtre, au moins pour la tragédie. J'ai lu dans un vieil ouvrage que les premiers qui s'en dégagèrent furent Baron, l'élève et l'ami de Molière, et Adrienne Lecouvreur. Il s'en faut de beaucoup qu'on y ait tout à fait renoncé. C'est la manière de maints acteurs non sans talent. Elle est fautive. La parole est bien un chant mais un chant tout spécial. En donnant au verbe chanté un sens voisin de celui qu'il a d'ordinaire, on peut affirmer qu'il ne faut pas chanter les vers.

Il ne s'ensuit pas que la diction doive les transformer en prose. La mesure et la rime sont choses trop agréables à l'oreille pour qu'on ait le droit de les dissimuler à dessein. Rien de plus légitime que la protestation des poètes à l'égard de cette musique orale. Si donc, par chant, on entend la diction qui, tout en restant naturelle, fait sentir tout ce que les vers ont de musical; on peut affirmer qu'il faut les chanter.

Il y a d'ailleurs, avec tout un genre intermédiaire, deux grandes espèces de vers: ceux qui ne sont qu'une prose mesurée et rimée; ceux qui abondent dans les fables, dans les simples récits, dans les comédies et les drames; ceux de la poésie plus ou moins réaliste, ce sont les vers prosaïques, et, d'autre part, les vers lyriques; ceux des nobles poèmes; ceux qu'on pourrait littéralement chanter sur de la musique.

C'est à ces vers que convient le moins de diction des acteurs modernes qui s'appliquent à parler la poésie. N'est-il pas illogique d'imiter l'élocution ordinaire, alors qu'on interprète une toute autre langue que celle de la conversation banale? Ecoutez ceci:

A cette heure elle oublie le théâtre et tous les prestiges de Thalie; mais quant elle entendra, sous ces feuillages verts, autour d'elle, éclater la tempête des vers tragiques, excitant, comme une douce pluie, les larmes qu'un instant après le rire essuie follement, alors comme en écoutant le val plein du bruit des clairons furieux, un cheval de guerre tout à coup tressaille; comme Achille frémit sous des habits de vierge, en son asile, pour avoir entendu sonner les javelots: ainsi Florise, amis, sentira ses yeux clos s'ouvrir !

### AVIS

A partir d'aujourd'hui, nos lecteurs trouveront "La Lyre" en vente au magasin de musique Ed. Archambault, Enrg., 312, rue Ste-Catherine est, Montréal.

### AGENTS DEMANDES

Nous avons besoin de collecteurs-solliciteurs dans tous les grandes centres. Aux personnes pouvant fournir de bonnes références nous ferons des offres très intéressantes. S'adresser au gérant de la circulation, "La Lyre", 7 Ste-Catherine Est, Montréal, Qué.

### SAXOPHONE--CLARINETTE

Enseignement pratique par professeur compétent  
Leçons individuelles. Conditions faciles.  
Leçons à domicile si désiré.  
S'adresser: P. ROBERGE  
775 Craig Onest, Tél. Lancaster 5340  
Chambre 101 Calumet 0479m

# M<sup>LLE</sup> MONTREAL

## MARCHE

*Dédiée à Mlle Gabrielle Rivet*



J. A. FOREST

Mouvement de Marche

PIANO

First system of musical notation for the piano accompaniment, showing treble and bass staves with notes and dynamics.

Second system of musical notation for the piano accompaniment, showing treble and bass staves with notes and dynamics.

Third system of musical notation for the piano accompaniment, showing treble and bass staves with notes and dynamics.

Fourth system of musical notation for the piano accompaniment, showing treble and bass staves with notes and dynamics.

Fifth system of musical notation for the piano accompaniment, showing treble and bass staves with notes, dynamics, and first/second endings.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a dynamic marking of *sfz* above the third measure. The bass clef staff contains a bass line with chords. The key signature has two sharps (F# and C#).

Second system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with a slur over the first two measures and a dynamic marking of *sfz* above the third measure. The bass clef staff contains a bass line with chords. The key signature has two sharps (F# and C#).

Third system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a dynamic marking of *sfz* above the third measure. The bass clef staff contains a bass line with chords. The key signature has two sharps (F# and C#).

Fourth system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a dynamic marking of *sfz* above the third measure. The bass clef staff contains a bass line with chords. The key signature has two sharps (F# and C#).

Fifth system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a dynamic marking of *sfz* above the third measure. The bass clef staff contains a bass line with chords. The key signature has two sharps (F# and C#).

Sixth system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a dynamic marking of *sfz* above the third measure. The bass clef staff contains a bass line with chords. The key signature has two sharps (F# and C#).

TRIO

The musical score is written for piano in G major and 4/4 time. It consists of five systems of two staves each. The first system begins with a piano (*p*) dynamic. The second system features a crescendo leading to a fortissimo (*ff*) dynamic. The third system contains a first ending (marked '1.') and a fortissimo (*ff*) dynamic. The fourth system contains a second ending (marked '2.') and a fortissimo (*ff*) dynamic. The fifth system concludes with a decrescendo. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music includes various note values and rests, with a dynamic marking of *ff* (fortissimo) appearing in the final measure.

Second system of musical notation, continuing the piece with treble and bass clefs and a key signature of one sharp. It features a melodic line in the treble and a supporting bass line, with a dynamic marking of *ff* in the final measure.

Third system of musical notation, showing a continuation of the musical piece. It includes a treble clef with a melodic line and a bass clef with a supporting line. A dynamic marking of *ff* is present in the final measure.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass clefs and a key signature of one sharp. This system includes a dynamic marking of *ff* in the final measure and contains several chordal structures marked with a 'V' in the bass line.

Fifth system of musical notation, the final system on the page, with treble and bass clefs and a key signature of one sharp. It concludes the musical piece with a final chord in the bass line.

# BÉATRICE

## VALSE

LÉO. LE SIEUR

Andante

INTRO.

*mf*

The introduction is written for piano in 3/4 time, marked 'Andante' and 'mf'. It consists of two staves. The right hand features a series of chords and arpeggiated figures, while the left hand provides a steady accompaniment with chords and single notes.

Tempo di Valse

*p*

The first system of the waltz is in 3/4 time, marked 'Tempo di Valse' and 'p'. It features a melodic line in the right hand with grace notes and a rhythmic accompaniment in the left hand.

The second system continues the waltz melody. It includes dynamic markings such as *mf* and accents (>) over certain notes in the right hand.

The third system continues the waltz melody with various chordal textures and melodic lines in both hands.

The fourth system concludes the waltz. It features a section marked 'frisoluto' with a forte dynamic (*f*) and includes triplets and accents in the right hand.

*p leggiero*

This system contains the first two measures of the piece. The right hand features a series of chords and triplets, with 'V' markings above some notes. The left hand provides a simple harmonic accompaniment. The tempo and dynamics are marked as *p leggiero*.

*f*

This system contains measures three through six. The right hand continues with chords and triplets. The left hand accompaniment remains consistent. A *f* dynamic marking is present in measure four.

1. 2.

*ff*

This system contains measures seven through ten. It includes a first ending (marked '1.') and a second ending (marked '2.'). The right hand has chords and triplets. The left hand accompaniment is consistent. A *ff* dynamic marking is present in measure eight.

*dolce*

*p - mf*

This system contains measures eleven through fourteen. The right hand features a melodic line with triplets and slurs. The left hand accompaniment consists of chords. The tempo and dynamics are marked as *dolce* and *p - mf*.

This system contains the final two measures of the piece. The right hand has a melodic line with slurs and triplets. The left hand accompaniment consists of chords. The piece concludes with a final chord in the right hand.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music includes a triplet of eighth notes in the treble staff and a 7-measure rest in the bass staff.

Second system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has two flats. The system includes first and second endings, marked with '1.' and '2.' above the treble staff.

Marcato il canto

CODA

Third system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has two flats. The time signature is 3/4. The music is marked with a forte 'f' dynamic. The section is labeled 'CODA' on the left.

Fourth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has two flats. The music continues with melodic lines in the treble staff and chordal accompaniment in the bass staff.

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has two flats. The music concludes with melodic lines in the treble staff and chordal accompaniment in the bass staff.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with slurs and accents. The bass clef staff contains a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. Similar to the first system, featuring a melodic line in the treble and accompaniment in the bass.

Third system of musical notation. The treble staff has a melodic line with a slur and an accent. The bass staff features a series of chords, some marked with a 'V' and a '3' (triplets), and a dynamic marking of *ff*.

Fourth system of musical notation. The treble staff shows a melodic line with a slur and an accent. The bass staff has a series of chords and notes.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with a slur and an accent. The bass staff features a series of chords and notes, with a dynamic marking of *ff*.

# BERCEUSE

CLARA LANCTOT

Cantabile e con tenerezza

VOIX  
ou  
VIOLON

PIANO

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is for the voice or violin, and the lower staff is for the piano. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 2/4. The tempo/mood is indicated as 'Cantabile e con tenerezza'. The piano part begins with a piano (*p*) dynamic and features a steady eighth-note accompaniment in the bass line and chords in the treble line.

The second system continues the musical score. The vocal line includes the lyrics 'Dors mon doux che - ru -'. Above the vocal line, the dynamic marking *p dolce* is present. The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern, marked with a piano (*p*) dynamic.

The third system continues the musical score. The vocal line includes the lyrics 'bin, ————— Rê - ve jus - qu'au ma - tin'. Above the vocal line, the dynamic marking *mf* is present. The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern, marked with a mezzo-forte (*mf*) dynamic.

*mf*

Sur nous des - cend la bru - - - me

*mf*

L'é - toi - le - aux - cioux s'al - lu - - - me. Dors mon

*p*

*p*

ché - - ru - bin.

*pp*

*mf accelerando*

Quand l'o - ra - ge fait bruit Dors tran -

qui - - le quand mê - - me, Dieu pro - tege en la

*rit.* nuit L'in-no - cen - ce qu'il ai - me L'in-no - cen - - *rall.*

ce qu'il ai - - me. Dors mon doux ché - ru - bin. *p dolce*  
*a tempo*

*mf* Rê - ve jus - qu'au ma - tin; *mf*

*mf*

Tou - jôurs un an - ge veil - - le, Sur l'en - fant

*mf*

qui som - meil - - - le Dors mon doux ché - ru -

bin. \_\_\_\_\_

*pp*

*ppp*

Page manquante

Page manquante

Page manquante

Page manquante

Page manquante

Page manquante



# La Musique de Chopin

Certains artistes qui caractérisent une époque et une race, sont comme la synthèse de la mode de leur temps, et plutôt, sans doute la font naître. Victor Hugo, c'est l'écho sonore et superbe de cette moitié de siècle remuée par le souffle de l'épopée qui passa sur elle. Jean Goujon ne fait-il point régner ses sveltes Dianes sur la Renaissance tout entière, comme un symbole d'élégance et de hautain élan. Le moyen âge, compliqué et farouche, s'exprime en son architecture.

D'autres génies semblent hors du temps et de l'Histoire, car ils sont l'éternelle histoire de la Douleur, de la Passion et du Rêve. se racontant d'une manière plus intime, comme chuchotée.

Tel est l'ineffable musicien Frédéric Chopin.

Parmi les rythmes heurtés de ses "mazurkes", chante toute la poésie agreste, avec la joie débordante du travailleur de la terre, qui revêt, le dimanche seulement, avec ses habits de fête, la gaieté du coeur et la ferveur du plaisir.

Les âpres accents de la Chanson populaire rient et pleurent dans ces thèmes de danse, emportée, puis languoureuse soudain et attendrie en mélodies mineures.

Mais dans les "Nocturnes", les "Valses" les "Ballades", les "Études", c'est tout le trésor des sensations qui est pillé par le magicien du clavier.

Chopin n'a point écrit pour l'orchestre. Le jeu divers des harmonies lui suffit à traduire les plus délicates inflexions, de l'allégresse héroïque ou ingénue, la plainte persistante et cachée des regrets, la véhémence dramatique et les flammes de l'enthousiasme.

Des décors d'une fine sentimentalité se déroulent et paraissent à la voix de ces prodigieuses inspirations.

Des clairs de lune shakespeariens, des serres aux floraisons enivrantes où, dans une furtive étreinte de deux mains, des âmes se brisent de se garder hautaines, tandis que parvient, atténué, le bruit de la fête où la valse entraîne des jeunes filles parées de roses.

On fit souvent à Chopin le compliment borné d'être le musicien des nerfs, le maladif et le détraqué.

Il fut, en effet, le poète de la sensation rare, perverse même; le fruit aux parfums vertigineux des vieilles civilisations occidentales. Mais elles sont innombrables dans son oeuvre, les pages d'une merveilleuse sérénité et d'une élévation d'idée où le souffrant du mal de la vie se console et boit à la source divine.

Chopin eut des élèves parmi les grandes dames de son temps.

Au dix-huitième siècle, les princesses avaient un professeur de philosophie choisi parmi les esprits éminents de l'époque.

Je présume que ces leçons de musique, ces leçons d'art et de rêve durent être quelque chose de semblable, le conseil de chercher dans l'enchantement de la pensée, dans le noble effort vers le beau, un antidote à la vie hostile.

Nos mères contaient sous l'éventail la touchante histoire d'une princesse qui s'éprit éperdument de Frédéric Chopin, dont elle était l'élève, et lui inspira une tendresse égale. Elle renonça à ces douces heures d'étude qui étaient devenues un danger, mais tomba dans le mal de langueur jusqu'à en mourir.

Se sentant près de sa fin, elle demanda au maître bien-aimé de venir lui faire entendre une dernière fois ses mélodies préférées.

Le musicien, crucifié de douleur, fit chanter le clavier, comme doivent chanter les Keroubims devant Dieu; livrant toute son âme souffrante et ardente, en ce langage passionnée à la fois et chaste tandis que la petite âme blessée, la petite âme pure de l'amie se laissait emporter vers le monde futur sur les ailes large ouvertes de la Musique.

Dans certaines "Ballades", c'est tout un clair récit qui narre une naïve légende, accompagné par le bruit du rouet. Sans doute une simple histoire d'amour fidèle; la petite fiancée restée au village à attendre son ami qui ne reviendra pas; car, là-bas, aux champs de guerre, les corbeaux ont mangé le coeur vaillant qui ne battait que pour elle.

Mais la petite fiancée n'en saura rien et l'attendra toujours en filant, en filant son voile de mariée.

D'autres fraîches églogues babillent au rythme des sources, dans le frémissement suave des feuillages remués par le vent matinal.

Mais toujours un rêve mélancolique s'y attarde, une inguérissable nostalgie de quelque paradis perdu.

Cela est commun à toutes les âmes aristocratiques de vrais artistes.

Les harmonies de Chopin sont d'une richesse, d'une originalité et d'un inattendu infinis; des audaces toujours heureuses. C'est quelque chose comme les surprises de style qui font le véritable écrivain.

Des phrases d'émotion tendre et charmante s'épanouissent parmi les sonorités sauvages, toujours belles, qui sont comme des cris d'âme blessée; de l'enjouement même s'y mêle parfois, tant la fantaisie créatrice de ce maître est variée — mais il serait impossible de ne pas reconnaître, aux premières notes frappées, une composition de Chopin; la griffe d'une puissante personnalité est profondément marquée partout.

Les nerfs sont irrésistiblement pris par ces accents poignants.

Et n'est-il point précisément dans les attributions de l'art de musique de nous envelopper d'une atmosphère spéciale et nous faire communiquer avec le génie des maîtres, en cette griserie provoquée par une volonté magicienne ?

Marie Kryszynska.

## L. GUILLAUME DUPUIS

Maître de chapelle à NOTRE-DAME

PROFESSEUR DE CHANT

Studio: Edifice Langelier, 366 Ste-Catherine Est

Studio No 5 — Tél. Est 3425

Jeudi et samedi après-midi . . de 2 à 5 hrs p.m.

Tous les soirs (excepté mercredi) de 7 à 9 hrs p.m.

Résidence: Tél. Est 7085



M. G. G. Guay,

agent de circulation de "La Lyre", qui est actuellement dans l'Ouest du Canada dans l'intérêt de notre revue. M. Guay représente aussi le Bureau de Concerts Bogue-Laberge, de New-York.

LES CHANSONS DU CARILLON DE CHS. MARCHAND

## LA FERMIÈRE CANADIENNE

I

Comme vos paisibles grand'mères,  
Canadiennes, soyez fermières,  
Aimez vos tranquilles foyers,  
Votre langue, et vos fiers clochers,  
Nobles semeuses de croyance,  
Les aïeules venues de France,  
Ont partout jeté le bon grain,  
En fredonnant un vieux refrain !

II

Comme ces grandes ouvrières,  
Canadiennes, soyez fermières !  
Aimez vos champs et vos sillons,  
Les épis d'or de vos moissons,  
Bientôt levées et point flâneuses,  
Les aïeules étaient faneuses,  
Coupaient le blé, cuisaient le pain  
En fredonnant un vieux refrain !

III

Comme ces dignes devancières,  
Canadiennes, soyez fermières,  
Aimez vos antiques rouets,  
Vos fins métiers, vos blancs bonnets,  
Debout, depuis l'aube aux étoiles,  
Les aïeules tissaient des toiles,  
Foulaient le drap, broyaient le lin,  
En fredonnant un vieux refrain !

IV

Comme ces femmes légendaires,  
Canadiennes, soyez fermières !  
Aimez vos danses, vos chansons,  
Le coeur ardent des beaux garçons,  
Toujours accortes et pimpantes,  
Les aïeules étaient aimantes;  
A dix-huit ans offraient leur main  
En fredonnant un vieux refrain !

V

Restez reines dans vos chaumières,  
Canadiennes, soyez fermières !  
Par vos enfants nombreux et forts,  
Continuez l'oeuvre des morts,  
Dans votre campagne fleurie,  
C'est vous qui faites la patrie !  
Femmes, suivez votre chemin,  
En fredonnant un vieux refrain !

### REFRAIN

Bonne fermière canadienne,  
De nos foyers sois la gardienne;  
Transmets aux mains de tes enfants  
Le sol sacré que tu défends !

La musique de cette chanson vous sera envoyée franco pour le prix de 35c en vous adressant à  
"La Lyre", 7 Ste-Catherine est, Montréal.

# LA FLUTE A TRAVERS LES AGES

Par E. VIDAL et A. HESVE

La flûte actuelle est un tube cylindrique percé de trous, pour les doigts et les clés, et dont un plus grand sert d'embouchure près de l'extrémité bouchée du tube, à la gauche de l'exécutant.

Cet instrument a son histoire, car il existe depuis les époques les plus reculées.

Dans les temps préhistoriques, où l'homme primitif habitait les cavernes, existait un premier instrument. Au milieu d'os entassés, de débris divers découverts dans les cavernes du département de la Dordogne, des chercheurs ont trouvé de petits os percés à l'aide de couteaux en silex. En soufflant comme dans une clé forcée on obtient un son aigu et strident. C'est un signe d'appel, un apeau, peut-être l'un et l'autre, pour sûr c'est un sifflet.

C'est donc le rudiment d'une flûte cylindrique. Sous chacune de ses formes, longue, droite, courte, oblique, double, égale ou inégale, la flûte a été employée partout et en tous les temps. Les Anciens, sans distinction, en faisaient usage. La flûte était en honneur chez les Grecs: ils avaient l'*aulos*, origine de la clarinette et du hautbois, la *monaus* simple, la double *dioulos*, la *phorbeia* garnie du porte-vent, et la *syrix*.

Les Romains possédaient les *tibia*. Les flûtes doubles, souvent garnies du *capistrum*, étaient divisées en paires et impaires. Les *tibia dextra* et *sinistra* étaient des variétés des précédentes.

Au moyen âge, seules les sculptures et les enluminures peuvent donner une idée des flûtes employées.

Les instrumentistes ne sont que des routiniers.

Les Croisades font connaître cependant divers instruments de l'Orient. On trouve aujourd'hui des flûtes arabes à peu près semblables à celles employées à ces époques éloignées.

A la Renaissance, les musiciens, en plus des mélodies qu'ils exécutent, recherchent l'harmonie et le timbre. De nouveaux instruments forment des séries (ou familles) du grave à l'aigu et font partie de l'orchestre.

Les flûtes furent percées successivement de trois, six et neuf trous, indépendamment de ceux placés aux extrémités et de l'ouverture latérale appelée *lumière*. Les unes avaient pour embouchure une sorte de sifflet, les autres une ouverture latérale; les premières sont les flûtes à bec, les secondes les flûtes traversières, les flûtes actuelles.

Rabelais, parlant de l'éducation musicale de Gargantua, nomme la flûte de Alemant et la flûte à neuf trous.

En 1502, une société musicale de Louvain allait sonner partout pour l'esgaudissement des nobles et des bourgeois. Cet orchestre comprenait les unités suivantes: flûte, harpe, viole et trompette. Une flûte longue fait partie d'un orchestre du temps de la Réforme. Dans les orchestres de souverains, la flûte avait toujours un rôle prépondérant. Nous citerons celui du duc de Ferrare. Ce duc mélomane assistait aux répétitions et la duchesse, de son côté, dirigeait un orchestre de dames, lesquelles jouaient les instruments à cordes et les instruments à vent avec la plus grande perfection.

Trois flûtes traversières sont entendues dans une grande fête donnée par Cosme Ier, grand-duc de Toscane. Aujourd'hui il reste, comme flûte à bec à trois trous, le flûtet des Basques et le galoubet provençal joués concurremment, avec l'accompagnement obligé du tambourin de la tountouna, par le même instrumentiste.

L'arigot était une flûte à six trous, aujourd'hui le flageolet, qui est également une variété de la flûte à bec.

Les flûtes à neuf trous, flûtes douces ou d'Angleterre, ont fait partie de l'orchestre jusqu'au XVIIIe siècle. Shakespeare, dans ses œuvres immortelles, cite une variété anglaise de la flûte à bec: le *recorder*. M. J. Carlez, l'érudit directeur du Conservatoire de Caen, a publié une étude très curieuse sur les Hotteterre, célèbres facteurs du XVIIIe siècle, *fiseurs d'instruments à soufflet*. Nous nous occuperons surtout de Louis, le plus illustre de la famille, surnommé le *Romain* à la suite d'un voyage qu'il fit à Rome. On ignore la date de sa naissance.

Trois des frères Hotteterre figurent dans un *Charivari grotesque* aux côtés de Lulli, en 1664. En 1668, à Versailles, Jean et Martin sont deux des quatre bergers jouant de la flûte dans l'intermède de *Georges Dandin* de Molière. En 1672, Lulli engagea un Hotteterre pour son orchestre. Ce fut, sans doute, Louis le Romain.

Louis le Romain est l'auteur du *premier ouvrage* didactique pour la flûte et le hautbois qui ait été publié en France: *Principes de la flûte traversière*, Paris, C. Ballard, 1707, in-4.

La flûte traversière, enseignée par Louis le Romain, était percée de sept trous, dont un plus près de la patte, garni d'une clé;

l'étendue était de deux octaves et d'une quinte de *ré* à *la*.

La flûte possède maintenant une étendue de trois octaves.

Cette gamme en *ré* de l'ancienne flûte, au point de vue du doigté, est la même sur les flûtes, hautbois, saxophones, sarrusophones, cornets à bouquin, serpent, etc.

C'est la première fois, nous croyons pouvoir l'affirmer, que cette similitude de gamme pour plusieurs instruments est signalée.

Et on recommence à l'octave en augmentant la force du souffle.

Les concerts de flûtes étaient le plus grand hommage qu'un amant bien épris pût faire à son amie. "Si le concert des anges, dit le Père Mersenne, n'avait pas seul le droit d'être appelé ravissant, la flûte mériterait cette épithète superlativement admirative."

En 1690, les flûtes ont une première clé (*ré* dièse); vers 1722 vient la deuxième (*ut* dièse) et on allonge la flûte; cette disposition, faisant de la flûte en *ré* une flûte en *ut*, devint générale. La flûte à sept trous ouverts et une seule clé reste en usage jusque vers 1790.

Quantz, le maître de flûte du grand Frédéric, après l'essai infructueux d'une seconde clé, applique le système du registre, en 1752, à la tête et à l'embouchure; il était loisible à l'instrumentiste de baisser le diapason d'un demi-ton sans recourir aux pièces de rechange et sans altération de la justesse de l'instrument.

La flûte à huit clés date de 1800 et fut la plus employée avant celle de Boehm; elle est due à Tromlitz.

Vers 1830, Tulou, professeur au Conservatoire de Paris, y ajouta les clés de *fa* dièse et d'*ut* dièse, plus une troisième appelée *clé de cadence* destinée à obtenir le trille mineur sur les notes *ut* dièse, *ré* dièse, *mi* dièse; sa flûte était garnie de treize clés.

Mais voici à son tour la flûte Boehm, la flûte actuelle. Tulou en combattit l'adoption, mais il ne put que la retarder de quel que temps. Boehm fit connaître ses premiers essais en 1832.

V. Coche, autre professeur au Conservatoire, rendit pleine justice aux perfectionnements de Boehm dans son *Examen critique* de la flûte ordinaire comparée à la flûte Boehm.

Il parle incidemment des tentatives de Gordon et de la flûte du colonel Rebsomen



Heinrich Hondius

Louis Hotteterre

Ch.-Fr. Dobbert

Johann Kupetsky

Teobaldo Manzani

Rebsomen

Quelques grands flûtistes d'autrefois



Paul Taffanel

Adolphe Hennebains

Léopold Lafleurance

Philippe Gaubert

Louis Fleury

Léon de Fontbonne

**Quelques grands flûtistes modernes**

qui, privé d'un bras, fabriqua lui-même une flûte d'un système qui lui permettait de jouer d'une seule main toute la musique écrite pour la flûte.

Coche, après avoir enseigné la flûte de Toulouse, l'abandonna et accepta sans aucune restriction le nouvel instrument du facteur allemand.

La littérature de la flûte est des plus vaste. Bach l'emploie comme instrument obligé et comme instrument concertant. Haydn lui donne un rôle aussi important, dans ses symphonies et dans ses oratorios. Hændel l'indique comme flûte allemande; on connaît son air admirable du *Rossignol* avec flûte solo. Gluck accompagne l'air de Renaud d'*Armide* avec la flûte. Leclair écrit des sonates admirables; M. Paul Vidal vient de les faire revivre; il faut l'en féliciter. Le grand Frédéric lui-même a composé pour son instrument favori.

Quantz, déjà cité, naquit à Obeschoden (Hanovre) le 30 janvier 1697; il joua d'abord du violon, du hautbois et de la trompette; il fut élève de Kiesewetter et étudia le clavecin. Mais il travailla surtout la flûte.

A la suite d'une aventure d'amour, il fut obligé de quitter Naples, alla à Venise et se lia avec Vinci, Porpora et Vivaldi. Le 15 août 1726, il arriva à Paris; c'est là qu'il entendit un flûtiste célèbre, Blavet, duquel nous citerons une particularité assez curieuse. Blavet, en jouant avec son admirable talent, en arrivait, paraît-il, à charmer un chien qui ordinairement aboyait avec fureur lorsqu'il entendait jouer de la flûte.

Quantz oublia ses premières sonates à

Dresde, où il se maria avec la veuve d'un musicien nommé Schindler.

Deux ans après il établit une manufacture de flûtes. Professeur du prince royal qui devint le grand Frédéric, il ne quitta plus la cour, jouant avec son royal élève des duos, des concertos et dirigeant quelquefois l'orchestre.

Il mourut à Potsdam, le 13 juillet 1773, à l'âge de soixante-seize ans. Scarlatti, qui composa des sonates pour lui, disait, avant de l'entendre, à Hasse: "Tu sais bien que je ne veux pas faire de la musique avec un instrument à vent. Ils jouent tous faux"

On ne peut omettre pour la flûte de parler de Kulhau, qui a traité la flûte d'une façon toute spéciale en faisant valoir tous les moyens et la beauté de l'instrument. Il naquit en 1786, à Uelsen. Ayant des dispositions extraordinaires, il devint un flûtiste hors ligne.

Pour échapper à la conscription française, il se réfugia à Copenhague en 1810 et fut nommé première flûte de la chapelle de la cour. C'est là qu'il composa un premier opéra, *Roeverbergen* (le *Bourg des Brigands*). Il eut un grand succès, et les dames, oubliant qu'il était Allemand, le désignaient comme le grand compositeur danois. Il en donna un deuxième, *Elisa*, ainsi que de nombreuses compositions pour flûte des plus estimées, et mourut en 1832.

Comme facteurs, nous citerons, au XVIIIe siècle, la famille Lot et, au XIXe siècle, un descendant de cette famille, Louis Lot; plus tard, Lot, Godefroy, Cambille, Doman, facteur allemand; Potter, Astor et Hooswood, à Londres; Tuerlinez, à Malines; Giorgi, à Rome; Tulou, Nonon, A. Buffet jeune, Mar-

tin, à Paris; les Hérouard, Robert, Buffet, Selmer, Julliot, à La Couture. Ce dernier a présenté à la dernière Exposition une curieuse et intéressante reconstitution de la famille des flûtes, depuis la petite flûte en *mi bémol* aigu jusqu'à la flûte basse en *ut*, ce qui donne l'étendue suivante de cinq octaves à ce groupe.

Les anciens virtuoses sont nombreux: Blavet, Devienne, Hugot, Berbiguier, Paris, Tulou, Boehm, Coche, Dorus, Demerssemann, Rémusat, Gordon, Rebsomen, Elie, les frères Doppler, dont (chose très curieuse) l'un jouait à droite et l'autre à gauche; Bricialdi, Fursteneau, Andersen, etc.

Nous ne pouvons oublier un membre de la famille des flûtes qui a son histoire musicale et militaire: le *flûte*, encore très en honneur chez les Allemands et les Anglais et qui a été beaucoup joué chez nous. Malheureusement, il est complètement disparu depuis 1870.

Les virtuoses actuels français, pouvons-nous les citer sans en oublier? Cela est impossible. Les noms venant sous la plume sont d'abord ceux de MM. Altès, Taffanel, professeurs au Conservatoire, hier encore chefs d'orchestre de l'Opéra et de la Société des Concerts du Conservatoire. Puis la phalange artistique: MM. Hennebains, Lafleurance, Balleroy, Selmer, Gaubert, Fleury, Fontbonne, Jacquemont, Bertram, Deschamps, Blancart, Parrère, etc.

Pour terminer, signalons un flûtiste, compositeur distingué, prix de Rome, M. Mouquet, qui a déjà composé pour son instrument des pages très intéressantes, d'un style élevé.

E. VIDAL et A. HERVE.

## Utilité de la musique chorale

Depuis quelques années, un mouvement très accentué s'est manifesté en faveur du chant choral. Abordable même aux voix les moins douées au point de vue de la sonorité et du timbre, le chant choral a un attrait et un charme que ne peuvent lui disputer les autres genres de musique vocales — solos, duos, trios ou quatuors. Quoi de plus grandiose et de plus ravissant qu'un beau chœur, exécuté par une masse chorale avec un ensemble parfait!

Sans parler de la distraction et de la joie artistique que procure la musique polyphonique (chorale) à un plus grand nombre de personnes exécutantes, elle a, en outre, cette supériorité incontestable qu'elle force et habitue les chanteurs, membres d'un groupement choral, à une bonne intonation et à une mesure stricte et rigoureuse, par conséquent à moins d'arbitraire, souvent nuisible au style du morceau et contraire à la

pensée de l'auteur. A ce dernier point de vue, nous pouvons considérer le chant choral comme le complément presque indispensable des études de solfège et de chant.

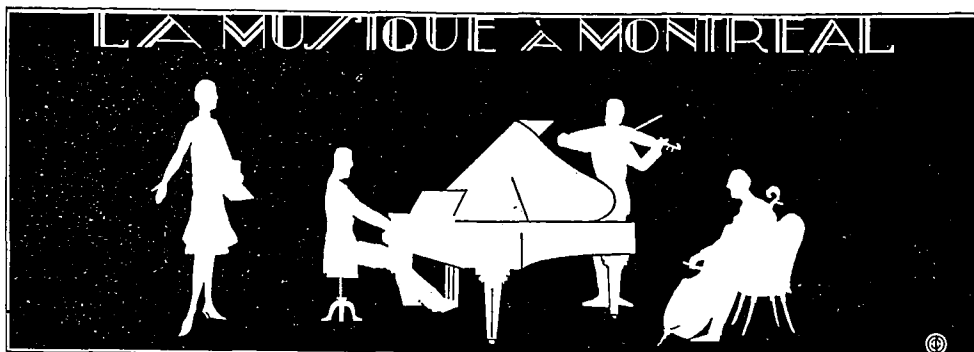
Le chant choral est donc un moyen de distraction artistique et de perfectionnement. Il est plus encore; c'est un élément indispensable à l'exécution des chefs-d'œuvre splendides composés par les grands maîtres de l'Art vocal: opéras-opéras-comiques, opérettes, oratorios, où, en somme, les chœurs forment comme le bel encadrement d'une magnifique photographie. Que seraient sans les chœurs toutes ces grandes œuvres? Prenons, par exemple, les délicieuses "Cloches de Corneville", où les chœurs sont de toute beauté et, j'ose même l'affirmer, détruiraient l'œuvre par leur absence.

D'aucuns prétendent que chanter dans les chœurs abîme la voix. Légende et fumisterie que cette allégation, mais surtout question d'intérêt ou de vanité. Tout le monde veut être soliste. Et quoi de plus magnifique qu'un groupement choral suffisant pour re-

mettre en lumière tous les chefs-d'œuvre de musique chorale qui sans cela resteraient dans l'oubli ou, faute d'éléments suffisants, ne rendraient pas toute la beauté et le caractère qui leur reviennent.

Le maestro Kochitz, directeur des Chœurs Ukrainiens, me racontait, lors de mon dernier voyage à Paris, où il donna avec ses 60 choristes, dans la grande salle du Trocadéro, une série de huit admirables concerts de musique uniquement chorale qui furent suivis par une foule de près de trois mille auditeurs chaque fois, que dans des petits bourgs de 2,000 habitants il existait souvent trois ou quatre sociétés chorales mixtes de 70 exécutants chacune.

Et pourquoi, dans un pays si richement doué au point de vue vocal comme on l'est au Canada, ne trouverait-on pas des milliers de bonnes volontés nécessaires pour former des chœurs superbes, bien stylés, pouvant rivaliser avec les meilleures sociétés chorales des autres pays et interpréter magnifiquement les opéras, les opérettes et les chefs-d'œuvre de concert? P. A.



Par GIL-BLAS

**Le départ de M. Lambert. — Sainte-Beuve et la critique. — Concert Tito Schippa. — La semaine de la Musique. — La Semaine de l'Éducation. — "Le Chalet".**

Les lecteurs de "La Lyre" seront sans aucun doute désagréablement surpris de ne plus voir à cette chronique musicale la signature de M. Jean-Sébastien Lambert. Celui-ci, en effet, a dû accepter un poste en dehors de Montréal et c'est pourquoi, après avoir été présenté à l'administration de "La Lyre", j'ai accepté de remplacer, oh ! bien imparfaitement, je le sais, M. Lambert sous le pseudonyme duquel se dissimulait un esprit très vif, très fin, averti des moindres choses artistiques, cultivé, cela va de soi, et pardessus tout, musicien jusque dans le bout des ongles.

Hélas ! je n'ai pas à me dissimuler toute la responsabilité qui m'incombe de plaire et de satisfaire les milliers de lecteurs de "La Lyre" auxquels je demanderai une extrême indulgence. En retour, ceux-ci, et je veux plus particulièrement parler de nos artistes d'ici, trouveront en moi quelqu'un sur qui ils pourront compter en toute occasion.

J'aurai toujours à l'esprit, quand je rendrai compte d'un concert ou d'une soirée musicale, cette pensée que je lisais récemment du grand critique français Sainte-Beuve : "Gardons-nous de l'ironie en jugeant. De toutes les dispositions de l'esprit, l'ironie est la moins intelligente". Et je ne puis me priver du plaisir de transcrire ici, ce que pense ce même grand écrivain sur le don de critique qui, dit-il, "devient du

génie lorsqu'au milieu des révolutions du goût, entre les ruines d'un vieux genre qui s'écroule et les innovations qui se tentent, il s'agit de discerner avec netteté, avec certitude, sans aucune mollesse, ce qui est bon et ce qui vivra ; si, dans une oeuvre nouvelle l'originalité suffit à racheter les défauts".

Cette dernière pensée m'obsède depuis le concert du grand artiste Tito Schippa, donné à la salle Windsor, le 5 de ce mois. Il est indéniable que la culture italienne si hautement représentée par ce chanteur est une valeur. Mais si on la met tout à côté de la culture française, faite de clarté, de goût et d'élégance, ne souffre-t-elle pas un peu à un tel rapprochement ? C'est que l'art français veut avant tout convaincre et l'art italien tient d'abord à plaire. Et c'est bien à quoi veulent tendre la plupart des artistes lyriques italiens qui nous visitent : plaire. Nous émeuvent-ils ? Rarement. Cela se comprend, leur art étant tout en surface. Jusque dans leur technique vocale on sent cette technique dominer l'interprétation, la commander, la subjuguer parfois.

La voix de Tito Schippa est claire, égale et il faut lui rendre cette justice qu'il n'en abuse jamais. De tous les Italiens que j'ai entendus, c'est le seul qui ne crie pas. Dans un programme varié de compositions italiennes et anglaises, Schippa fit preuve de qualités lyriques qui lui valurent de nombreux rappels. Il interpréta en français, avec une prononciation assez nette, le rêve de Des Grieux de "Manon" de Massenet, "Comme un petit oiseau" de Paladilhe et "Bonjour Suzon" de Delibes.

On lui a reproché de nous avoir donné un programme peu intéressant. C'est le

moins que l'on puisse dire. Le public de Montréal est un public bizarre et combien de fois ai-je entendu de grands artistes me dire : "Il est très difficile de satisfaire le goût de votre public car il ne sait pas ce qu'il veut". Et c'est si vrai ! On critique Schippa de chanter des choses insignifiantes, on critique Kreisler pour son dernier programme qui, au dire de plusieurs n'était pas à notre portée, et ce même public reste indifférent à la venue d'une organisation comme le London String Quartette qui avait mis à son programme trois merveilleuses oeuvres de style différent. Cela se résumerait donc tout simplement à une question d'étoiles : on va voir un artiste et non entendre de la musique.

C'est pourquoi je me demande si le but que l'on se propose en faisant chaque année une semaine de musique est atteint. Cette coutume nous vient des États-Unis ; or l'on aurait tort de croire que tout ce qui nous vient de la 45<sup>ème</sup> ligne soit excellent. Loin de là. Il est légitime de penser que cette semaine de musique fait l'affaire des marchands de pianos, de phonographes et de tout le commerce de musique en général, qu'elle met en regard du public des élèves de professeurs reconnus. Tout ce petit monde frétilant de chanteurs, de violonistes, de pianistes, d'instrumentistes de toute sorte s'est fait applaudir à satiété devant un auditoire toujours avide d'entendre quelque chose qui ressemble quelque peu à du bruit sonore. Il y eut certes "quantité" d'auditions musicales, mais de tous les programmes que j'ai sous la main, la "qualité" musicale y fait défaut. Tant que les organisateurs de cette semaine de la musique ne parviendront pas par la qualité, par le choix des programmes à former le goût du public, il ne servira à rien de donner 4 ou 5 concerts par soir. Ce sera du travail en pure perte.

On s'y est pris tout autrement pour organiser à Montréal, la semaine de l'Éducation qui coïncidait avec la semaine de la musique. On a voulu atteindre la classe dirigeante, la classe instruite et l'on s'est adressé à elle en lui faisant entendre, au cours de conférences toutes plus intéressantes les unes que les autres, des personnalités venues de Paris, Londres, des grandes universités américaines et quelques-uns de nos principaux professeurs des Universités de Montréal et du McGill. Tout ce que Montréal compte d'intellectuels s'est précipité pour aller entendre le philosophe français

## PAUL LA FRANCE

Planiste-Assistant de  
**ALFRED LALIBERTE**  
STUDIO: 691 STE-CATHERINE OUEST  
Tél. Upt. 3911  
Résidence: Tél. Amherst 3795

### J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

936, rue S.-Denis, Montréal Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir. Nous avons en mains tout ce qui est approprié pour Pâques.

### Le Conservatoire Royal de Montréal

Les prochains examens du CONSERVATOIRE ROYAL auront lieu à l'école Polytechnique, rue St-Denis, en face de l'église St-Jacques, les 21, 22, 23 juin. Pour renseignements, s'adresser au bureau, 3 Ste-Catherine Est. Téléphone Lancaster 2111.

Les biographies de Bach, Beethoven, Haydn et Mozart sont en vente aux bureaux du Conservatoire et chez les principaux marchands de musique.

### A. J. BOUCHER

ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

offre à l'occasion de la fin de l'année scolaire et pour la distribution des prix, des chœurs, des cantates et des saynètes à des prix défiant toute compétition.

Nous avons toujours en mains un grand choix de musique classique et moderne pour satisfaire tous les goûts.

Un piano est à la disposition de l'acheteur pour essayer la musique.

La maison A. J. Boucher est reconnue pour le service courtois qu'elle donne à sa clientèle.

Téléphone : Main 1850

LE REGISTRE DES

## Gardes-Malades Ville-Marie

Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.

Mademoiselle W. WATSON



Etienne Gilson sur "La doctrine de S. Thomas et la pensée de S. François d'Assise" et s'écrasait littéralement à la conférence du géographe français Jean Brunhes sur "La géographie humaine".

On a fait une très large part à la section de la musique qui, dans l'éducation tient ou doit tenir une place importante. En réalité, deux journées entières lui a été accordé depuis 9.30 heures du matin jusqu'à 11 heures du soir. Le Dr. Sir Hugh Percy Allen, Directeur du Royal College of Music de Londres, Professeur de musique à la célèbre Université d'Oxford a donné deux conférences sur "La formation de l'enfant" et "La formation du public". D'autres conférenciers ont aussi fait connaître leur opinion sur des sujets se rapportant à la manière d'enseigner la musique et M. Arthur Letondal, organiste à la Basilique de Montréal, a insisté pour que la musique soit tout d'abord dans l'esprit de l'enfant, ce qui veut dire, en somme, que c'est à la mère à former le goût de la musique chez l'enfant. C'est à cette séance où M. Letondal a parlé que se sont fait entendre en concert les élèves des Ecoles protestantes ("High School for Girls", "Commercial High School", "Westhill High School" et "Baron Byng High School") environ 600 enfants qui ont chanté en groupe séparé et puis ont terminé le concert en formant un superbe ensemble choral. J'aurais aimé voir quelques-uns de nos maîtres de chapelle, de nos directeurs de chorales à ce concert. Tout comme moi, ils auraient admiré l'ensemble, la fusion et le fondu de ces chorales, ils auraient été surpris de constater qu'on peut chanter "a cappella" — car presque tout a été chanté "a cappella" et par coeur — sans aucune défaillance, que ces enfants, occupés à leurs études, peuvent faire des "crescendo" sans forcer leurs voix, et, bref, qu'ils peuvent chanter avec intelligence sans que l'on perde une seule de leurs paroles. Les chorales anglaises nous donnent là le meilleur exemple de ce que l'on peut faire avec du travail et de la persévérance.

Je ne puis passer sous silence, en terminant cet article, la représentation de l'opéra-musique en 1 acte "Le Chalet" d'Adolphe Adam interprété au Monument National le 8 de ce mois par M. et Mme Arnold Becker qui montrèrent tous deux des qualités scéniques incontestables. M. Jos Morency dessina un amoureux réussi mais il devrait surveiller ses attaques. Un petit orchestre sous la direction de M. Henri Miro et quelques choristes encadrèrent l'oeuvre pimpante d'Adam qui garde toujours une fraîcheur exquise. Un concert précédait "Le Chalet" donné par quelques-uns des artistes préférés du public: Mlles Lucile Turner, Jeanne Carry, Marthe Michiels, Régina d'Aoust, MM. Hercule Lavoie, M. Charbonneau et André Durieux.

En écoutant Mlle Lucile Turner, je pensais à ce que m'avait dit un de mes amis sur le compte de cette artiste qui lit attentivement tout le bien que les journaux disent d'elle, mais qui fronce les sourcils à la moindre critique, à la plus mignonne remarque. "Qu'on m'écrive cela à moi-même," avait-elle dit, "et j'en tirerai profit, mais qu'on n'aille pas rendre publique les moindres défaillances ou les accrocs que je peux faire".

N'allez pas croire, Mademoiselle Turner, tout ce que vous diront mes confrères, fuyez vos amis quand vous leur entendrez murmurer sur vous "délicieuse, admirable, etc", prenez garde au public capricieux qui ne raisonne pas, mais allez en toute confiance, en toute sincérité à votre professeur de chant qui vous dira loyalement vos défauts, vos erreurs et qui en somme est le seul qui puisse juger de votre valeur et vous aider à gravir le chemin rocailleux de la

gloire. En vous disant cela, je m'adresse également à tous ceux qui, comme vous, seraient tentés de prendre des conseils à droite et à gauche et de laisser de côté le professeur qui est bien le seul juge en la matière.

GIL-BLAS.

MONTREAL



Wilfrid Pelletier

le brillant pianiste canadien que l'on aura le plaisir d'entendre au Forum le 11 mai prochain. Il viendra accompagner quatre grands artistes canadiens qui ont fait leur marque dans le domaine artistique: Edward Johnston, ténor que nous avons entendu cette saison et qui a remporté un si vif succès au récital qu'il donnait au théâtre His Majesty's au commencement de mars dernier; Edmund Burke, baryton, qui n'est pas un inconnu à Montréal; Florence Easton, soprano, qui a fait sensation lors des inoubliables représentations d'opéra de Scotti, il y a quelques années, dans "Butterfly", "La Tosca"; et enfin, Jeanne Gordon, contralto, dont on se souvient des merveilleuses qualités lyriques que cette artiste possède. Ces quatre chanteurs se feront entendre séparément et donneront aussi des trios et des quatuors. Ce concert qui est sous le distingué patronage de son Excellence Lord Byng aura lieu au Forum le 11 mai prochain et est organisé par Evelyn Boyce Ltd. Ce sera une aubaine que tous les véritables amateurs ne voudront pas avoir manquée.

Mme Delage, une élève de Mme R. Mac-Millan, qui est allée à Paris pour parfaire ses études vocales a chanté récemment à une soirée mondaine.

Mlle Alice Raymond, professeur de chant, doit s'embarquer le 1er mai prochain à bord de l'"Ausania" pour un voyage de quelques mois à Paris où elle rencontrera son professeur Mme d'Estainville qui fait les plus grands éloges de deux Canadiens qui sont sous sa direction, Mlle Bouthillier et M. Gravel. Mlle Raymond sera de retour à Montréal le 11 septembre pour reprendre ses cours.

QUEBEC

Mlle Anna Messenie, qui a donné cette saison deux concerts en notre ville, se fera

de nouveau entendre le 15 de ce mois avec le concours de M. J. Arthur Bernier, organiste à l'église St-Jean-Baptiste. Nous aurons occasion de reparler de ce concert, dans notre prochain numéro.

La liste de souscription pour l'inauguration d'un monument à la mémoire de feu Jos. Vézina, un musicien québécois, est toujours ouverte chez Gauvin & Courchesne, et l'on a recueilli à date au delà de \$650.00. La province de Québec et la ville de Québec ont souscrit chacune la somme de \$100.00.

SHERBROOKE

L'Union Musicale de Sherbrooke

Fondée dans un but d'éducation et de diffusion du Beau en musique, l'Union Musicale de Sherbrooke donnera en concert les 17 et 18 mai prochain, "MIREILLE" de Gounod dont l'exécution clôturera les cours gratuits de solfège pour l'année 1925-26.

Cet organisme travaille sans relâche à créer et maintenir dans les Cantons de l'Est une tradition qui se traduit dès à présent par des fondations nombreuses de sociétés musicales et dont quelques-unes à base d'enseignement de solfège. Ses efforts ont été récompensés par une marque de distinction probablement unique dans l'histoire de cette Province lorsqu'on lui a octroyé la mention suivante: "Reconnue d'utilité éducative par l'Honorable Secrétaire de la Province de Québec."

"Mireille" sera chantée au théâtre "Sa Majesté" de Sherbrooke, sous le patronage de l'Honorable Athanase David.

EAST ANGUS

Un grand concert sacré a été donné en notre paroisse le 1er avril dernier par notre chorale et notre fanfare sous la direction du professeur Brien. La Messe de Ste Thérèse de Th. de la Hache a été rendue par notre

Boosey & Company Limited

*Fabricants des instruments "Boosey", pour fanfares et orchestres, célèbres dans le monde entier.*

qui ont occupé des quartiers temporaires à 7, rue Sainte-Catherine est, en attendant la complétion des travaux d'aménagement de leur local permanent

DESIRENT ANNONCER

qu'ils sont de nouveau installés à leur ancienne adresse

275, RUE CRAIG OUEST

Suite 101

Une cordiale invitation est faite aux professionnels et aux amateurs de venir visiter notre assortiment complet d'instruments "Boosey", en étalage permanent.

Catalogue gratis sur demande



chorale et l'on a eu le plaisir d'entendre M. Irwin Sawdon, professeur de violoncelle de Sherbrooke. Les solistes de la soirée furent MM. Ovila Campeau, Henri Beaudoin, Henri Nolet, Narcisse, George et Willie Reid. U. Brien, cornettiste. Mlle Blanche Roberge était au piano d'accompagnement.

### ETATS-UNIS FALL-RIVER

MM. Plamondon et Paquin ont donné un très beau concert à Fall-River le dimanche 4 avril dernier au théâtre Empire, devant un auditoire malheureusement trop restreint. Il faisait vraiment pitié de voir le petit nombre de spectateurs qui s'était donné rendez-vous pour entendre un artiste de la valeur de Plamondon, qui s'est fait applaudir dans des oeuvres de Schubert, Berlioz, Maureau, Busser Letorey, Hahn. Les deux artistes ont chanté aussi des duos de Schumann, Berlioz, Bemberg et Gounod.

Voici la liste au complet des personnes qui prendront part à la grande comédie musicale qui sera donnée prochainement à Fall-River à l'Académie de Musique, "The Girls in the Class": Mlle Germaine Roy, Béatrice Demers, Annette Rondeau, Elsie Senay, Lucille Demers, Jeannette Roy, Blanche Garant, Evelyn Bolduc, Lucille Bolduc, Béatrice Martin, Irène Parker, Réjane Rousseau, Jannette Corneau, Jeannette Perrault, Stella Martel, Annette Perron, Mercedes Gamache, Aurore Ratte, Alice Demers et Jeannette Lévesque.

Le 11 avril dernier, la troupe Talbot a interprété au théâtre Empire le magnifique drame "La Prière de l'Aveugle" de MM.

Ancet Bourgeois et d'Ennery. La distribution comportait les noms suivants: Mmes Lacaillarde-Talbot, Gagné-Roy, Albina Paquin, Jeannette Lévesque; MM. Henri Girard, A. L. Talbot, Hervé Paradis, Thomas Jolivet, Dolor Paradis, George Thibault.

### HOLYOKE

C'est le 9 mai prochain que notre troupe locale de Comédie Française présentera la célèbre pièce "L'abbé Constantin" sous la direction de M. Lionel Boucher, dans laquelle les principaux rôles seront tenus par MM. George Benoit, Joseph L. Ducharme, W. Beaupré, Henry Ducharme, Georges Chagnon; Mmes Evelyn Chapdelaine, Jeanne Chapat, Rachel Houle, Irène Brunelle. La

soirée aura lieu en la salle de l'Immaculée-Conception et sera sous le patronage du Conseil Marchand de l'Union St-Jean-Baptiste dont le Dr J. Z. Potvin est l'actif président.

### CHARLES E. PETRIN MUSIC SHOP

FULL LINE OF MUSIC ROLLS & RECORDS

Chansons françaises du Canada

Adaptations françaises des grands succès américains

"La Lyre", revue musicale canadienne, en vente ici tous les mois

495 So. MAIN ST., HOLYOKE, MASS.

### Paraître plus jeune ?



C'est facile.

En adoptant les superbes transformations que nous offrons à des prix défiant toute concurrence.

Une visite à notre magasin vous convaincra.

### MADAME ASSELIN

SALON DE COIFFURE

175, Av. Laurier Ouest, coin Mance  
Tél.: Belair 4085

### LE COLLEGE DE MUSIQUE

## DOMINION

Fondé en 1894 Incorporé en 1895

Le syllabus est envoyé gratuitement aux personnes qui en font la demande

G. M. BREWER, F.A.G.O., A. Mus.

Secrétaire

444, rue Guy, (angle Ste-Catherine)

Tél.: Uptown 2403

MONTREAL

## PREMIER CONCOURS DE "LA LYRE"

Les concours de "La Lyre" ont été inaugurés le mois de février, et nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les avantages réels de ces concours. C'est, croyons-nous, un excellent moyen de développer l'ambition de nos compositeurs, en suscitant parmi eux une juste émulation.

Voici notre projet dans sa forme la plus catégorique:

Un concours est ouvert entre tous les musiciens de la Nouvelle-Angleterre et du Canada, pour la composition d'une mélodie profane ou religieuse.

Les concurrents seront libres, en ce qui concerne les paroles, de composer eux-mêmes ou de faire composer le texte littéraire.

Le concours se limite à des œuvres inédites, n'ayant pas été l'objet d'une exécution publique et n'ayant pas obtenu de prix dans des concours antérieurs.

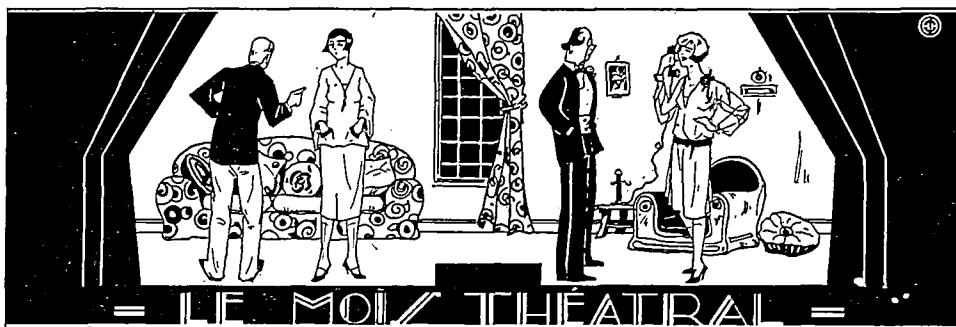
Les candidats du concours auront toute liberté quant au caractère de leur composition et le choix du sujet. Il est bien entendu que les paroles ne devront pas être grivoises ou obscènes. On exigera simplement du concurrent un texte littéraire pouvant être chanté par tous.

Le jury appelé à juger les diverses compositions soumises au concours sera choisi parmi les meilleurs musiciens du Canada. La formation de ce jury sera l'objet d'une attention toute particulière de notre part. Le jury décernera le prix, s'il y a lieu.

L'auteur de l'œuvre couronnée recevra un prix de \$25.00 et sa composition sera publiée dans "La Lyre". L'œuvre primée deviendra la propriété de "La Lyre" qui l'exploitera, tout en réservant à l'auteur les droits d'usage dans les tirages subséquents.

Telles sont les grandes lignes de notre premier concours. Aux compositeurs de se mettre à l'œuvre et de nous faire parvenir leur manuscrit dans le plus bref délai. Nous leur rappelons que chaque concurrent devra remettre deux exemplaires de son œuvre. Les deux manuscrits ne devront pas être signés, mais simplement revêtus d'une même épigraphe et déposés aux bureaux de "La Lyre", 7 rue Sainte-Catherine, avec cette mention: Prix de "La Lyre".

Ainsi que cela se fait généralement dans les concours, chaque manuscrit devra être accompagné d'un pli cacheté renfermant l'indication des noms, prénoms et adresse de l'auteur. Sur la partie extérieure de l'enveloppe, le concurrent devra reproduire l'épigraphe qui apparaît sur les deux manuscrits. Il sera délivré un reçu qui devra être conservé avec soin par chaque concurrent pour la remise des manuscrits, après le concours. Dans le cas des manuscrits expédiés par courrier, on devra inscrire l'adresse sur l'enveloppe, afin que le reçu soit envoyé par retour du courrier. Ce concours prendra fin avec le No 40 (mois de mai 1926).



par Fabio

La revue "Qui? Quoi? Quand? Où?" au Théâtre Canadien-Français — La "Revue du Printemps" au Théâtre St-Denis. — Du réalisme au théâtre ou des inconvenients pour un acteur d'être trop dans la vérité. — Deux grands acteurs anglais dans les théâtres de l'ouest. — Les représentations du Princess.

C'est à qui ferait une revue passable ou pitoyable, il faut y aller de sa revue. Le théâtre St-Denis non content de nous avoir donné "En roulant ma boule..." nous annonce "La Revue du Printemps". Et l'hiver qui n'est pas fini...

Le théâtre Canadien-Français a mis à l'affiche depuis le 12 de ce mois une revue futuriste intitulé "Qui? Quoi? Quand? Où?" de MM. Hervé Gagnier et G. H. Robert, tous deux attachés à la rédaction de "La Presse", qui a fait une réclame habile et de nature à émousser la curiosité du public.

L'action se passe en 1999. L'on en a profité pour ramasser toutes les excentricités les plus insensées et l'intrigue — si même on peut découvrir une intrigue à travers ce galimatias — nous donne une idée de ce que sera Montréal à la fin du présent siècle. Puisse le supposé volcan du Mont Royal se réveiller et engloutir la ville avant que nos arrière-petits-enfants en arrivent à cet état d'abêtissement.

Tout est médiocre en cette revue à l'exception d'une scène dans une cour de justice. Peut-être est-ce dû au fait que la distribution des rôles a été mieux répartie. Il se peut aussi que l'un des auteurs de cette revue soit, par ses fonctions de reporter, un habitué des cours de police et qu'il ait croqué sur le vif une des innombrables scènes qui se déroulent quotidiennement au Palais de Justice.

"La Revue du Printemps" au Théâtre St-Denis est de beaucoup supérieure à "Qui? Quoi? Quand? Où?". Tout n'est pas non plus parfait mais il y a ce que j'oserais appeler un peu plus de substance théâtrale. D'intrigue? Presque pas: c'est une succession de tableaux indépendants les uns des autres. Les décors sont assez soignés et tout, en général, est dans la note. On a eu

l'heureuse idée de faire venir l'acteur du cinéma bien connu Charles de Roche et son entrée est habilement préparée. Sur une toile, faite de simple papier blanc qui a toutes les apparences d'un écran ordinaire pour vues animées, se projettent quelques unes des scènes principales tenues par Chs de Roche. C'est ainsi qu'on le voit dans la plupart des rôles qui ont popularisé son nom. L'appareil nous le montre également en habit de soirée faisant un large geste avec son chapeau haut de forme pour saluer le public, et crac!... à travers le frêle écran de papier tout déchiré, De Roche apparaît à l'ébahissement du public.

En compagnie de Mlle Lucile Turner il chante des romances faciles à succès. Il réapparaît de nouveau dans le cours de la revue alors qu'on vient annoncer au public que l'acteur qui devait tenir le principal rôle dans le grand drame "Ça sent le sang!" vient d'être écrabouillé par l'autobus de la rue St-Hubert et qu'il est remplacé par M. Chs de Roche de passage à Montréal, etc. Après avoir chanté, mimé le fox-trot "Mon Homme!" en compagnie de Mlle Germaine Giroux, joué du xylophone, De Roche a demandé la collaboration de son public pour lui aider à trouver les rimes d'une chanson dont il va composer, sur le coup, et la musique et les paroles. Il a tout d'abord initié son auditoire aux règles sévères de la prosodie en lui montrant la différence entre une rime masculine et une rime féminine. C'est ici que la chose a eu du piquant car une certaine partie de l'auditoire, ignorant un peu le "bluff" théâtral, ne parvenait pas à comprendre comment il se faisait que Chs de Roche adoptât certains mots dits timidement par quelques acteurs dissimulés un peu partout dans le théâtre plutôt que d'autres mots lancés par certaines personnes résolues à voir leur mot faire partie de la chanson. Il s'en suivit que le tout se termina assez bien puisque le public fit une longue ovation à l'artiste pour son chef-d'oeuvre.

Il y a des effets de scène amusants au possible à faire ainsi au théâtre en faisant du parterre un véritable théâtre. Je me rappelle avoir vu jouer, il y a plusieurs années, à une séance dans un collège "Un client sérieux" de Courteline. C'est une petite pochade en 1 acte qui se passe devant un magistrat de police. A l'appel des témoins, ceux-ci laissaient le siège qu'ils oc-

cupaient dans l'auditoire pour aller témoigner; et si le public manifestait trop bruyamment son admiration, il était prestement remis à l'ordre par l'huissier chargé de rétablir le silence.

Mais il arrive aussi que la chose peut tourner au tragique. Témoin ce que nous rapporte un journal local de la ville de Hoboken dans le New Jersey sous le titre "Émeute au Théâtre". On y jouait le mystérieux et sombre drame "The Radio Murder". Au 4ième acte, l'intrigant de la pièce devait se faufiler dans une loge. Au moment où l'acte atteignait le point le plus dramatique, il se leva du siège qu'il occu-

**MARIA LAPORTE**

PROFESSEUR LICENCIÉ EN MUSIQUE  
PIANO, THEORIE, HARMONIE  
Résidence: 577 PLESSIS, MONTREAL  
Tél.: Est 8206-F

**Ondulation Permanente**

**\$15.00**

Réduction durant les mois d'hiver

Le célèbre système "Nestlé"

**PUNDE & BOEHM**

119 Metcalfe  
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.  
Est 6320

Ondulation permanente Nestlé

Tél. Upt 0891

Le meilleur repas à 50 cts

**A la Ville de Paris**

Hôtel-Restaurant

22 McGill College Avenue

Cuisine française et italienne  
Bière et Vin

Chambres confortables avec bain  
à louer

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

Consultez-nous pour la décoration  
intérieure de vos appartements.

Voici bientôt la belle saison, ne  
tardez pas à enjoliver votre "home".

Une visite vous convaincra de notre  
spécialité dans les rideaux, draperies  
et la bourrure.

**G. BRENTA**

1629 Saint-Denis.

Tél.: Est 1866

Téléphone Plateau 6347

**DOCTEUR PREVOST**

Des hôpitaux de Paris, Londres, New-York

SPECIALISTE

Traitement des maladies chroniques

34, rue Hutchison (près Sherbrooke)

MONTREAL



paît, sortit un revolver de sa poche et fit feu sur l'héroïne. Quelques acteurs dissimulés ici et là dans tout le théâtre poussèrent un grand cri et hurlèrent: "A l'assassin! Arrêtez-le! Arrêtez-le!" C'était le signal convenu pour le meurtrier de sauter de sa loge et de s'enfuir. Mais l'auditoire ne le prit pas de cette façon et 50 hommes à l'appel des "Arrêtez-le!" se précipitèrent sur le vilain pour le saisir. Les femmes dans l'orchestre et les galeries

poussaient des clameurs aiguës, d'autres prenaient des crises de nerfs. L'arrivée du personnel du théâtre pour donner des explications fut le signal d'une mêlée générale. On appela la police qui fut impuissante à rétablir l'ordre et ce n'est qu'à l'arrivée des pompiers qui dirigèrent un puissant jet d'eau dans l'arène d'émeute sauvage qu'on put y voir clair. La mêlée avait duré une heure, nous rapporte le journal. L'ambulance fut à son tour appelée pour transporter plusieurs blessés à l'hôpital, le vilain compris, dont la vie fut en danger durant quelques jours. Naturellement la pièce fut retirée de l'affiche. C'est ce que l'on peut appeler du "réalisme en théâtre" poussé à fond.

Deux grands acteurs anglais sont annoncés pour le commencement de mai: Sir John Martin Harvey au Théâtre His Majesty dont ce sera la 31ème visite à Montréal cette saison, et George Arliss au Princess. Ce dernier théâtre, depuis qu'il a laissé de côté le vaudeville, a donné des représentations de tout premier ordre au point de vue musique, décors, costumes et effets de scène. Il a débuté avec "Student Prince" de Romberg qui a tenu l'affiche durant deux semaines, puis il a continué la série de ses représentations avec "Artists and Models" et "Rose Marie" de Friml. L'impression visuelle au théâtre, c'est presque tout. Les américains, qui ont le sens de ce qui tape l'oeil, donnent une attention toute particulière à cette question des décors que nos théâtres de l'est négligent par trop.

FABRIO.

Le manque d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro le compte rendu de l'audition des "Oeuvres canadiennes" et du "Prophète".

L. C.  
**BOULANGER**  
CHANT ET PIANC  
20 DeLANAU-DIERE  
Tél. AMherst 6342

**CHANT**  
Mlle ALICE BAYMOND  
Soul professeur autorisé au Canada de la Méthode française CLERICY du COLLET  
4261 RUE ST-DENIS, Appt. A Tél.: BELair 2880-F

HERCULE  
**LAVOIE**  
BARYTON CONCERTS  
212 CHAMP DE MARS  
Tél. Main 1927  
Montréal

Mme J. A. LARIVIERE  
SOPRANO LYRIQUE  
Concerts-Récitals  
127, RUE CHERRIER TEL. EST 9270

J. A. PLANTE  
PIANISTE ET ORGANISTE  
THEORIE, PIANO, CHANT, SOLFÈGE, ORGUE  
4531 Wellington Tél. York 2873

Mlle ANNETTE MIREAULT  
PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO  
Elève de l'Ecole Morin-Labrecque  
Pianiste de l'Orchestre Labrecque  
2320 ESPLANADE Belair 9274-W

Mlle Etienne LEPINE  
Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.  
Licenciée en Musique.  
193 PARC G.-E. CARTIER (St-Henri)  
Tél. Westmount 7156-W MONTREAL

Tél.: Belair 4402-F  
J. E. SAVARIA  
PIANISTE  
Organiste chez les PP. du Saint-Sacrement  
87, RUE CHRISTOPHE-COLOMB, MONTREAL

Tél. Lancaster 6502  
GASTON TETRAULT  
PIANISTE  
Professeur du Conservatoire National de Montréal  
Studio: 3476 ST-DENIS, MONTREAL

Mlle Marie-Antoinette Milot  
PROFESSEUR DE PIANO  
Spécialité: Préparation aux examens  
Leçons données à domicile et au Studio  
1714 AVE. LETOURNEUX Tél. CLairval 5042-J

GERARD  
**GAMACHE**  
PIANISTE — PROFESSEUR  
Studio: 1724 ORLEANS Tél. Cl. 4737-w

J. D.  
**ARCHAMBAULT**  
PROF. DE PIANO  
452, rue Ste-Catherine Est  
Tél. Est 1752

Omer Amiot  
PROFESSEUR DE PIANO  
Attention spéciale aux élèves commençants ou arriérés.  
1874, RUE BOURBONNIERETél.: CLairval 1065-J

Mlle CLARA FORTIN  
PIANISTE  
Leçons de Solfège, Piano, Harmonie. Préparation aux diplômes et à l'enseignement du solfège  
Spécialité: Technique et Interprétation  
2058 rue St-André (nouveau numéro) Tél. Est 3473-J

HECTOR  
**GRATTON**  
Professeur de Piano  
459 ST-ANDRE  
Tél.: Est 7976

ALICE MYETTE  
LEÇONS DE PIANO  
Accompagnatrice-Répétitrice  
745 STE-CATHERINE OUEST  
Tél.: Upt. 8542 — Est 3280

Mlle E. REMINGTON  
Organiste à l'Eglise St-Irénée  
SOLFÈGE — PIANO — ORGUE  
Apt. A, 4257 St-Denis Tél. BELAIR 1800-J

Parlez de "La Lyre" à vos amis

**SALVATOR ISSAUREL**  
OPERA-COMIQUE PARIS  
TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT  
1747 - St-CATHERINE Ouest  
4dy BLOCK

O. MICHAUD  
Enrg.  
518 RACHEL EST  
Téléphone: Belair 0366  
PIANOS REMIS A NEUF  
Accordage à domicile par M. Michaud lui-même

Verres Bombés \$6. complet Montures à votre choix  
Ce prix est basé sur un service d'experts, et sur la qualité supérieure du matériel en usage.  
Tél.: Lancaster 6708  
**TAIT - FAVREAU - Ltée**  
L. FAVREAU  
SPECIALISTE Pour la VUE  
OPTICIEN OPTOMETRISTE  
197 RUE SAINTE-CATHERINE Est



# VIOLON -- VIOLONCELLE -- DIVERS

## JEAN BELLAND



Concerts et Récitals  
Premier Prix de Conservatoire  
Violoncelle solo  
des Concerts spirituels  
de la Sorbonne — des  
Concerts Classiques  
de Paris  
Leçons de Violoncelle  
Préparation au Conservatoire National  
de Paris  
"MACKAY" APT. No 1  
54 Avenue Overdale  
Tél. : Up. 7205

Parlez  
de  
"La Lyre".  
à  
vos amis

## Prof. A. SALVETTI

VIOLONISTE

Licencié du Conservatoire G. Verdi, de Turin, Italie

Studio: 5576, Avenue du Parc - Montréal

Téléphone: ATLANTIC 5368-F

## ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, RUE SAINT-DENIS Tél. BELAIR 3513-J

Tél. CLAIRVAL 2710-J.

## JOSEPH GIRARD

ENSEIGNEMENT  
PROFESSEUR DE VIOLON

1333 RUE NOTRE-DAME EST - MAISONNEUVE

Tél. LANCASTER 6749

## ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

21, RUE SHERBROOKE EST MONTREAL

## Tambours - Xylophone - Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement.  
d'un professeur expérimenté.

MAURICE MEERTE

156, RUE ONTARIO EST Tél. LANCASTER 4651

## Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

270, RUE VISITATION Tél. EST 0218

Tél. EST 0622-6306 Engagements de Concerts

## J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON  
(TRIO DESROCHERS)

41, RUE LABELLE MONTREAL

Tél. CLAIRVAL 1416

## GEORGES COUTURE

PROFESSEUR DE VIOLON  
(Elève de Alfred DeSève)

Studio: 2119, RUE ONTARIO EST - MONTREAL

Téléphone YORK 6746

## Mme M. B. LIPPENS - RICARD

Professeur de Piano, Mandoline,  
Guitare, Ténor, Banjo.

Préparation aux examens à tous les degrés

154, RUE MANUFACTURE MONTREAL



Tél. LANCASTER 3452

## J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument  
de musique

1554, RUE ST-DENIS - MONTREAL



## CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE

Violon d'artiste d'une grande sonorité  
Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien  
connus de New-York.

1427, RUE VIMONT CLAIRVAL 3609-J MONTREAL

## BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921  
Hautement recommandé par le célèbre  
violoniste Alfred DeSève

509, RUE AMHERST MONTREAL

Téléphone: BELAIR 4405-M.

## VICTORIEN LAVOIE

ACCORDEUR  
MECANICIEN

Rés.: 617 AVE MONT-ROYAL EST - MONTREAL

# PROF. EMILE TARDY

Enseignement d'après les meilleures méthodes françaises  
et belges. Satisfaction garantie

STUDIOS: 5446, AVENUE DU PARC (près Saint-Viateur)  
1851, RUE SAINT-GERMAIN (près Ontario)

# OLIVIER BEAUDRY

PROFESSEUR DE VIOLON

du Conservatoire de Boston  
Studio: 3442, RUE SAINT-DENIS - MONTREAL

Téléphone: LANCASTER 2995

## ECOLE -- COLLEGES -- CONSERVATOIRES

Mme MORIN Jeanne LABRECQUE

Pianiste-compositeur Violoniste et  
Soprano dramatique. Soprano léger

ECOLE  
MORIN-LABRECQUE

Professeurs au Conservatoire National  
(affilié à l'Université de Montréal)

Piano, Violon, (du début à la plus grande virtuosité),  
Chant, Solfège, Théorie, Harmonie, Composition.

251, SHERBROOKE EST, Montréal. Tél.: Est 2467

Tous les mois il y a grand concert donné exclusivement par  
les élèves de l'Ecole. L'admission à ces concerts est sur  
invitation et présentation d'une carte de l'Ecole Morin-  
Labrecque.

Madame Morin-Labrecque est l'auteur de la fameuse Méthode  
de Piano Morin-Labrecque, universellement répandue, de  
l'Art d'étudier le piano, des Exercices quotidiens du pianiste,  
du Cours de Dictée et d'Analyse musicales du Conservatoire  
National, etc.

## CONSERVATOIRE RACICOT

PROGRAMME DES ETUDES DE L'ANNEE 1925-26

Violoncelle	Professeurs : Mlle Racicot Mlle A. Beaudin M. A. Lamoureux M. J.-J. Goulet M. T. Provost	Chant, Harmonie Instruments à vent (bois et cuivre) Solfège	M. A. Lamoureux M. O. Arnold M. J.-J. Goulet M. A. Lamoureux Mlle V. Delisle
Violon		Diction	
Piano Théorie	M. Ch. Delvenne		

Demande de prospectus et renseignements, s'adresser à

Mademoiselle RACICOT, directrice

3923, RUE SAINT-DENIS. Tél. EST 0734-W MONTREAL

Parlez

de

"La Lyre"

à

vos amis

## Cours de Musique

THEORIE MUSICALE  
Solfège et Dictée Musicale

COURS DE PIANO

Leçons particulières d'interprétation

ENSEIGNEMENT COMPLET  
DU CHANT

(Technique et Déclamation lyrique)

PROGRES RAPIDES ET CERTAINS

M. PIERRE ALBRECH

Directeur de la Cantoria de Montréal

189a, RUE CHRISTOPHE-COLOMB

Près de l'Avenue Mont-Royal

TEL. BELAIR 7190

ANNONCEZ DANS

"LA LYRE"

# Collège de Musique de Montréal

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE,  
SOLFÈGE, THEORIE, HARMONIE

Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation.

Directrice: Mme R. MACMILLAN

633, STE-CATHERINE OUEST

Tél.: UPTOWN 5672

SUIVEZ LE COURS D'HARMONIE DE "LA LYRE"

Mde Georges Phénix,  
Casier 412,  
ST-JEAN DU RICHELIEU, Qué.

Oct.  
27

# DOW

## CROWN STOUT

(mûri à point)



**QUAND VOUS DINEZ**  
Les breuvages à base de malt sont recommandés par les médecins, et il n'y en a pas de préparés avec plus de soin et de science, comme breuvage de chaque jour, que le porter DOW CROWN STOUT qui, de fait, contient le plus riche des malts d'orge et tous les suc tonifiants du houblon. Le porter DOW CROWN STOUT donne de l'appétit, et aide la digestion. On le sert dans tous les hôtels et restaurants de premier ordre.  
Votre épicier vous en portera une caisse chez vous sur demande.



- à chaque repas

**Prime** par la Force et par la Qualité

REGISTRE  
14 JUIL. 1975